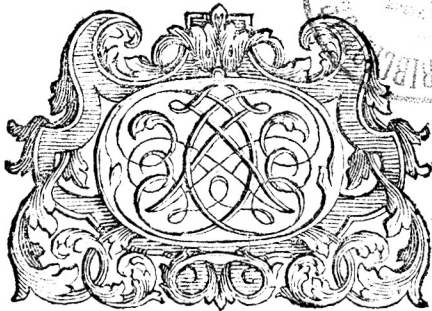


LA CLÉF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique sur
les Matieres du tems; contenant aussi
quelques nouvelles de Litterature.

JUILLET 1746.

TOME LXXIII.



A LUXEMBOURG,
Chez ANDRE' CHEVALIER, Imprimeur
de Sa Majesté Imperiale & Catholi-
que, & Marchand Libraire.

M. D C C. XL.

*Avec Privilège de Sa Sacrée Majesté Imperiale
& Catholique, & Approbation du
Commissaire Examinateur.*

AVIS AU PUBLIC.

ON a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne néglige rien pour le rendre le plus curieux & de plus intéressant qu'il est possible: Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & un fort bel assortiment de Livres de tous Pais. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr'autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Pere Nicéron, Barnabite, à present 41. vol.: Journal litteraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24. volumes en 42. parties, & continué; Bibliotheque Italique, où Histoire Litteraire de l'Italie, 18. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, par Mr. de Beaumarchais, à present en 12. Tomes 27. part. in 80. nouv. édit. revûë par Mr. de Camusat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier les vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliotheque Italique & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliotheque raisonnée, qui contient à present 22. Tomes en 2. parties chacun; & la Bibliotheque Germanique à present 45. vol.

LA CLEE DU CABINET

D E S

PRINCES DE L'EUROPE,

Ou, Recueil Historique & Politique
sur les matieres du tems.

Juillet 1740.

ARTICLE I.

*Contenant la suite de l'Histoire de la Poësie
Françoise, avec une défense de la Poësie,
par feu Mr. l'Abbé Massieu; voyez l'Ar-
ticle premier de nos derniers Mémoires.*

I. Raoul de Houdan, & Chrétien de Troyes furent aussi en grande réputation vers le même tems. Raoul composa trois Ouvrages, le *Roman des Ailes*, le *Roman de Meraugis*, & le *Fabliau de la voye de l'Enfer*. Chrétien en donna cinq, les *Romans de Graal*, de la *Table Ronde*, du *Chevalier au Lyon*, du *Chevalier à l'Epée*, & de *Perceval*. Il en commença un sixième intitulé, la *Charete*. C'étoit un long récit des aventures de *Lancelot*, qu'il fit achever par son disciple *Godefroi de Ligny*: il nous reste un grand nombre de ses Vers, qui n'ont de considérable, que leur antiquité.

Il parut encore d'autres Poètes sous ce Regne, *Maître Vace* Normand, Auteur d'une *Histoire*

en Vers des Ducs de Normandie, *Monseigneur Thibaut de Mailly*, qui composa une Satyre, & qui étoit de la Maison de Mailly, dès-lors une des plus considerables de France; *Tristan le Chastelain de Coucy, & Blondel*. Ce dernier se signala par un bel exemple d'attachement & de fidélité envers Richard I. Roi d'Angleterre, s'il en faut croire une vieille Chronique citée par Mr. l'Abbé Maffieu. On sçait que ce Prince au retour de la Terre Sainte fut arrêté en Autriche par le Duc Leopold, qui avoit eu avec Richard un démêlé à Acre en Palestine. Le Chroniqueur suppose 1^{mo}. Qu'il fut arrêté secretement. 2^o. Qu'on ignora long-tems en Angleterre ce que Richard étoit devenu. 3^o. Que Blondel partit & courut bien du Pays avant que de découvrir en quel coin du monde étoit caché son Maître. 4^o. Que les gens du Pays où Richard étoit prisonnier ne s'avoient point qui il étoit. 5^o. Que Blondel ne le découvrit, & ne se fit connoître à lui que par le moyen d'une Chançon, qu'ils avoient autrefois composée ensemble, dont il chanta autour de la prison la premiere moitié, & dont le Roi chanta la derniere. 6^o. Que ce ne fut que par le retour & le récit de Blondel, que les Barons d'Angleterre apprirent le sort de leur Maître.

Le récit de la Chronique est défectueux dans toutes ses circonstances.

La prise de Richard fut accompagnée & suivie de toutes les circonstances propres à la faire éclater en moins de rien par toute l'Europe. Peu de jours après la détention de ce Prince, l'Empereur en apprit le détail à Philippe Auguste, par une Lettre du 28. Decembre 1192. Gautier Archevêque de Rouën envoya copie de cette

Lettre

Lettre à l'Evêque de Durham; donne rendez-vous à ce Prélat, & aux Evêques & Barons d'Angleterre à Oxford pour le Dimanche de *Latave*, c'est-à-dire, tout au plus tard pour les premiers jours d'Avril suivant, afin d'y délibérer sur les moyens de sauver le Royaume, & de ménager la liberté du Roi. Richard lui-même écrit à la Reine Eléonore sa Mere, qu'après qu'il eut renvoyé l'Evêque de Salisbury, l'Evêque d'Ely Chancelier d'Angleterre étoit venu le trouver, & qu'après bien des allées & des venues de l'Empereur à Richard, ce Prélat avoit enfin obtenu que le Roi son Maître, qui étoit alors en Baviere, seroit transféré à Haguenau en Alsace où étoit la Cour de l'Empereur; qu'il y avoit été reçu avec toute la distinction possible par l'Empereur & l'Imperatrice &c. La Lettre qui contient ce détail, est du treize des Calendes de Mai, le dix-huit Avril 1193. C'est-à-dire, moins de quatre mois après la détention de ce Prince, & dans un tems où les Pièces que fournit Roger de Hoveden, Auteur à-peu-près contemporain, & les détails qu'ils rapportent supposent nécessairement que les Anglois avoient été instruits de la situation de leur Roi tout au plus tard un mois après sa captivité. Ni Roger de Hoveden, ni aucun des Auteurs graves de l'Histoire d'Angleterre ne font mention de cette prétendue ignorance des Anglois sur le sort de Richard pendant sa captivité. L'Histoire bâtie sur ce fondement n'est donc rien moins que sûre, & la gloire qui en revient au Poëte Blondel s'évanouit. Ce qui paroît en résulter de sûr, c'est que Richard aimoit les Vers, en faisoit lui-même quelquefois, & méritoit autant de grossir la Liste des Poëtes de son tems, que

Blondel & ceux qui sont cités dans l'article où il est fait mention de lui. Mr. l'Abbé Massieu soupçonne que ce Blondel pourroit bien être le même qu'un *Blondel de Nesle* dont les Chroniques de ce tems font mention comme d'un homme célèbre par ses Chançons.

Ce fut, sans doute, à cette multitude de Poètes que nôtre langue fut redevable des progrès qu'elle fit sous Philippe Auguste. Le premier Ouvrage que nous ayons en Prose François est aussi de ce tems-là. C'est l'Histoire des Empereurs François de Constantinople par Villehardouin.

Le court Regne de Louïs VIII. ne nous fournit qu'un seul Poète. C'est *Hebers*, qui prenoit la qualité de Clerc, il traduisit le Roman de *Dolopathos*, ou des sept Sages écrits en Latin par *Jean*, Moine de *Hauteselve*. Le caractère de l'Auteur & du Traducteur ne garantirent point cette Pièce de bien des traits propres à allarmer la pudeur. Mr. Massieu croit que ces libertés sont une suite de l'innocence & de la simplicité de ces siècles, où plus scrupuleux que nous sur les mœurs, peut-être l'étoient-ils moins que nous sur le choix des paroles. Ce Roman joignoit à une grande variété, beaucoup de Contes plaisans & d'Avantures amusantes, & quantité de proverbes de bons mots & de sentences. Composé, à ce qu'on prétend, en Indien par Sandaber, il fut d'abord traduit en Hébreu, ensuite en Arabe, après en Syriaque, puis en Grec, puis en Latin, de-là mis en Vers François, & enfin en Allemand par un Sçavant du Pays.

Le Regne de Saint Louïs seul produit plus de Poètes, que tous les Regnes précédens ensemble. Les plus grands Seigneurs, non contents
d'aimer

d'aimer la Poësie, la cultivèrent. Charles d'Anjou, frere du Roi de Navarre, Henri Duc de Brabant, Pierre Mauclerc Comte de Bretagne, Raoul, Comte de Soissons, furent de ce nombre. Mais celui d'entr'eux qui se distingua le plus, fut Thibaut Comte de Champagne. Il est le premier qui ait mêlé les rimes masculines aux féminines, & qui ait senti les agrémens qui en résultent. Mais n'y en auroit-il point encore davantage à éviter, comme on l'a fait dans la Poësie Italienne, Espagnole, Angloise, Allemande l'espece de monotonie qu'introduit la repetition presque continuelle de ces terminaisons féminines. La variété arbitraire des rimes n'auroit-elle point donné plus d'agrémens à l'harmonie du Vers, plus de liberté à l'imagination du Poëte, & par-là plus d'avantage réels à nôtre Poësie; & les raffinemens du Comte Thibaut, en formant de nouvelles regles pour nôtre versification, ne lui ont-ils point préparé plus de langueur & d'embarras? Le raisonnement semble autoriser cette opinion, mais le préjugé & l'usage, ces tyrans du goût, décident en faveur du mélange alternatif des Vers masculins & féminins; & c'est plus qu'il n'en faut pour conserver ces consonances monotones. C'est aussi à ce Prince que les Italiens doivent le premier modèle de cet arrangement alternatif de la rime des six premiers Vers de leurs stances de huit. Mais ils n'ont eu garde d'imiter de lui le mélange des rimes féminines & masculines.

Au reste le Comte Thibaut, ses Chançons & leur objet le plus illustre sont trop connus par toutes nos Histoires anciennes & modernes, pour nous permettre un plus long détail sur son sujet.

L'exemple des Grands mit tout le monde en goût

goût de rimer. Mais ces Poètes n'étoient la plupart, comme leurs modèles, que des Faiseurs de Chançons. Et la Poësie, dit Mr. Massieu, qui peut traiter les matieres les plus sublimes, ne fut presque plus employée qu'à des bagatelles.

Une passion ou feinte ou réelle étoit le sujet éternel de leurs chants. Gaces Brulés, l'ami & le Compagnon de travail du Comte de Champagne, Raoul de l'illustre Maison de Soissons, Eustache le Peintre, Jean Moniot d'Arras, étoient parmi ces Poètes tendres les Panégyriques de l'*Amour Loyal*, pour parler leur langage; tandis que Guillebert de Berneville, & Robert de Marberolles n'annonçoient l'Amour que comme un Dieu fourbe & inconstant. Pierre de Craon de l'illustre Maison de ce nom, se vante que la galanterie est héréditaire dans sa famille.

Il étoit naturel que les Dames prissent part à un genre d'Ouvrage où elles étoient si intéressées. Aussi la France n'attendit-elle pas le siècle des Scuderys, des la Suze, des Deshoullieres, pour voir des femmes se signaler dans la Poësie. *Doëte de Troye*, dès les tems dont nous parlons, ouvrit cette carrière pour les personnes de son sexe. Les charmes de sa personne & de sa voix, ajoutoient un nouveau prix à ses ouvrages, elle en composoit les paroles & les airs, & les chantoit avec grace.

Mr. Massieu joint au nom de ces Auteurs une autre liste de Poètes leurs contemporains, trop longue pour trouver place ici, quelques illustres que soient plusieurs des noms qui la remplissent.

Le goût des chançons galantes fit éclore les *Tençons*, ou *Jeux partis*; C'étoient des problèmes de Galanterie; & les *Serrets d'Amour*, ou solutions

tions des problèmes, prononcés par des juges choisis parmi les Seigneurs & les Dames le plus en état par leur expérience de décider sur pareilles matieres.

La Galanterie ne fut cependant pas le seul sujet qui exerça nos Muses du tems de S. Loüis. Il y parut 10. des ouvrages satyriques. C'est alors, dit Mr. Massieu, qu'on vit naître les *Fabels* ou *Fabliaux*, genre de Poësie qui revient à ce que nous appellons aujourd'hui Contes & Nouvelles. Il avoit cependant déjà fait remonter plus haut l'époque de la naissance de cette espece de Poëmes, en nous apprenant que *Raoul de Houdan* avoit sous Philippe Auguste composé le *Fabliau de la voye d'Enfer, ouvrage trop badin sur un sujet si terrible.*

20. Des Poësies Morales. Une femme se distingua encore en ce genre, elle se nommoit *Marie de France*, & elle traduisit d'Anglois en François les *Fables d'Esopé*; 30. Enfin des Poësies Chrétiennes, les *Plaintes de la Palestine adressées à S. Loüis*, la *Vie de Sainte Elizabeth de Thouringe*. Ces deux piéces & beaucoup d'autres en divers genres furent l'ouvrage d'un Rimeur infatigable, nommé *Rutebœuf*, qui vécut sous quatre de nos Rois, S. Loüis, Philippe le Hardi, Philippe le Bel, Loüis Hutin, & rima toujours tant qu'il vécut.

Dans ce goût général de Poësie, les Romans ne furent point oubliés. Le plus célèbre de tous ceux qui parurent alors, & même jusqu'au siècle de François Premier, est le *Roman de la Rose*. *Guillaume Lorris* le commença: nous donnerons quelque idée de l'ouvrage en parlant de Jean de Meun qui l'acheva. Guillaume tiroit son surnom du lieu de sa naissance, Lorris, Bourg du Gatinois.

Gatinois. « C'est dommage, dit Mr. Massieu,
 » que cet Auteur n'ait employé ses talens qu'à
 » écrire sur des sujets badins & frivoles : Il avoit
 » la plus grande partie des qualités qui forment
 » le Poète, un esprit agréable, une imagination
 » vive, beaucoup d'invention & de fécondité ;
 » il connoissoit le pouvoir & les charmes de la
 » fiction, si peu connus des Poètes de son tems.

La vogue où fut la Poésie sous ce regne, &
 la multitude de ceux qui firent profession de s'y
 appliquer, ne rendirent pas le métier de Poète
 plus respectable. « Ce qu'il y eut de mal, dit Mr.
 » Massieu, c'est que les Poètes s'avilirent eux-
 » mêmes par le choix des sujets qu'ils traitèrent.
 » La plûpart n'écrivirent que sur des matieres
 » frivoles, ou sur quelque chose de pis, &
 » laissèrent à leurs successeurs un très-mauvais
 » exemple, qui n'a été que trop suivi. C'est
 » une chose surprenante qu'il n'y ait jamais eu
 » en France, je ne dis pas plus de Poètes ten-
 » dres & galans, mais même plus de Poètes
 » libres & licentieux que sous le Regne du plus
 » saint de nos Rois. Ni les exemples du Prince,
 » ni les reglemens qu'il fit pour bannir de son
 » Royaume le désordre & la licence, ne purent
 » contenir les Poètes dans les bornes du devoir.
 » Les Muses, ces filles du Ciel, oublièrent leur
 » origine, & se dégradèrent. Au lieu de cele-
 » brer le mérite & la vertu, elles flatterent le
 » vice & les passions ; & par cette honteuse con-
 » descendance tomberent dans un mépris dont
 » elles ne se sont pas encore bien relevées.

La plûpart des Poètes qui avoient vécu sous
 le Regne de St. Loüis, virent aussi celui de Phi-
 lippe le Hardi. *Saincerviaux* fut de ce nombre. Il
 fit en vers l'éloge funebre du Saint Roi. Un au-

tre Poète nommé *Adénès le Roi*, fut en grande considération auprès de la Reine Epouse de Philippe, fille d'un Duc de Brabant, grand amateur des Poètes, & Poète lui-même; elle avoit hérité de lui cette inclination. Une femme de qualité nommée Blanche, amie & confidente de cette Princesse étoit dans le même goût. Elles tracerent au Poète *le Roy* le plan d'un Poème intitulé, *Cleomadés* qu'il exécuta, & qui se ressent du mauvais goût de son siècle.

De quatre Poètes, les seuls que l'Abbé Massieu ait trouvé sous le Regne de Philippe Le-Bel, *Jean de Meun* est celui dont la réputation a eu le plus d'éclat & de durée. Il étoit de *Meun* sur Loire, on le surnommoit *Clopinel*, parce qu'il étoit boiteux. L'opinion commune est qu'il étoit Docteur en Théologie, & ses écrits prouvent qu'il étoit l'un des plus sçavans hommes de son siècle. Le plus celebre de ses ouvrages est la continuation *du Roman de la Rose*, commencé par *Lorris*. C'est un nouvel Art d'aimer. " Leur
 „ vûë, dit l'Abbé Massieu, a été de réduite en
 „ art la plus naturelle & la plus dangereuse de
 „ toutes les passions. Il est vrai qu'il s'y trouve
 „ un grand nombre de réflexions plus propres
 „ à éteindre l'amour, qu'à l'allumer. On y peint
 „ en plus d'un endroit, & d'une maniere très-
 „ vive, les inquiétudes & les allarmes où cette
 „ passion jette: elle y est représentée comme le
 „ plus dur de tous les esclavages; on y fait
 „ un long dénombrement des maux qu'elle
 „ traîne à sa suite. . . Ils peignent les femmes
 „ avec les couleurs les plus noires, & rien ne
 „ leur échappe de ce qui peut inspirer de l'a-
 „ version & du mépris pour elles. Toutes à ce
 „ tribunal sont inégales, bizarres, injustes &
 „ perfides

„ perfides. Mais après qu'ils ont bien crié con-
 „ tre l'amour en quelques endroits, ils en font
 „ des éloges infinis dans d'autres. Cette passion
 „ est représentée, presque par-tout, avec des
 „ charmes, dont il est bien difficile de se dé-
 „ fendre; & le gros de l'ouvrage est employé
 „ à prescrire des regles pour y réussir. Voilà,
 „ selon Mr. Maffieu, le fond de l'ouvrage, &
 „ voici l'idée qu'il donne de la forme.

„ Ils s'y prennent d'une manière toute diffé-
 „ rente d'Ovide. Le Poëte Latin entre sans fa-
 „ çon en matière, & met bout à bout les pré-
 „ ceptes; au lieu que les deux Poëtes François,
 „ depuis le commencement jusqu'à la fin de leur
 „ ouvrage, promènent leur Lecteur par les dé-
 „ tours & par les circuits d'une fiction conti-
 „ nue. Leur ouvrage est varié d'une infinité
 „ d'épisodes & de digressions agréables. Ils
 „ fement par-tout une satire très-forte des
 „ mœurs de leur tems, toutes les conditions
 „ sont passées en revûe; ils n'épargnent aucune
 „ Puissance, soit séculière ou Ecclésiastique:
 „ tout entre dans la composition de ce Poëme,
 „ la Fable, l'Histoire Sainte, l'Histoire Profane,
 „ les Contes plaisans... Pour quelques-uns
 „ de ces embellissemens qui se présentent à pro-
 „ pos, la plupart viennent se montrer sans qu'on
 „ sçache trop pourquoi. Guillaume de Lorris
 „ est plus retenu sur ce point. Au lieu que Jean
 „ de Meun s'égare à l'infini, il s'enfonce dans
 „ l'explication des effets les plus surprenans
 „ de la nature & de l'art. Il entreprend de faire
 „ concevoir à la raison humaine, tout ce que
 „ la Religion lui offre de plus inconcevable; &
 „ prenant l'essor beaucoup plus haut qu'il n'est
 „ permis à un Poëte, il traite de l'Essence di-
 „ vine;

„ vine, de la Trinité, de la Prédestination, de
„ la Grace. „

Tels étoient nos Peres, aussi foibles, peut-être, mais plus religieux que nous, ils traçoient dans leurs écrits une juste image de ce qui se passoit dans leur cœur; & par une contradiction qui n'est que trop naturelle, en sacrifiant à l'objet de leur passion, ils rendoient encore hommage à celui de leur culte.

Au reste, un ouvrage tel que le Roman de la Rose, dut trouver autant de contradicteurs parmi les hommes vertueux, qu'il eut d'approbateurs parmi ceux qui ne sont touchés que des objets de plaisir & d'amusement. Ces derniers ne furent cependant pas les seuls partisans du Roman. Il plut à des gens de probité & d'honneur, & si le célèbre Gerson Chancelier de l'Université de Paris, crut ne point deshonorer sa plume, ni déroger à la gravité de son caractère, en écrivant un traité Latin contre ce dangereux ouvrage, d'autres poussèrent la prévention jusques à s'imaginer y voir toute l'économie de la grace, de la piété Chrétienne & du salut. L'Auteur de la Préface qui est à la tête de l'édition de 1538. poussé la folie du système allégorique, caché selon lui sous les voiles & les fictions du Roman, plus loin que les Commentateurs de l'Italie & de l'Odyssée, ne l'ont jamais porté en faveur d'Homere, ou que le Tasse ne l'a fait en traçant le plan mystique de sa Jérusalem délivrée. Faut-il après cela s'étonner qu'on porte l'entêtement jusques au fanatisme, sur le compte de certains ouvrages, où le poison est bien autrement déguisé qu'il ne l'est dans le Roman de la Rose?

Mr. l'Abbé Mathieu finit ce portrait du premier
âge

âge de nôtre Poësie par des réflexions dignes de son goût. Il veut que nous respections ces premiers Maîtres, & ces créateurs, pour ainsi dire, de nôtre Langue, comme Cicéron, Virgile, Quintilien & les autres grands génies de l'ancienne Rome respectoient leurs Attius, leurs Pacuvius, leurs Ennius; ou comme Marot Saint Gelais, Voiture, Sarrassin, Pélisson, la Fontaine révéroient ces mêmes Auteurs dont il vient de nous détailler le caractère & les Ouvrages. “ Apprenons de ces Ecrivains illustres à juger „ avec retenuë. Ne condamnons point une bonne „ pensée à cause d'un vieux mot; mais faisons „ grace au vieux mot en faveur de la bonne „ pensée. „ La sagesse de cette maxime doit s'étendre à tous les objets. Nous ne sommes pas moins redevables aux Auteurs de nos jours de l'indulgence que prescrit si sagement l'Abbé Massieu, qu'à ceux que leur antiquité semble nous rendre plus venerables.

Mr. l'Abbé Massieu place le commencement du second âge de nôtre Poësie sous Philippe de Valois. Le goût des Vers s'étoit déjà beaucoup refroidi sous les trois Regnes précédens. Il acheva de s'éteindre sous celui-ci. Ce n'est pas qu'il n'y eut des Auteurs. Mais ils écrivoient en Prose. *C'étoit plutôt fait*, dit Mr. Massieu, *et la paresse y trouvoit son compte.* Mais étoit-ce bien-là la raison de cette préférence, & l'Abbé Massieu a-t-il vû de son tems les Ecrivains en Prose le céder du côté de l'assiduité & de l'application au travail, à ceux qui composoient en Vers? Ce qu'il ajoûte prouve bien mieux, que la paresse entroit pour quelque chose dans le changement de goût, qui s'introduisit alors dans la Littérature. Ces *Profaneurs* dont il parle, qu'on nous passe

passé ce mot, bernoient leur travail à mettre en Prose les Ouvrages que les Auteurs qui les précédoient avoient écrits en Vers. C'est-là l'époque des Histoires fabuleuses de Charlemagne, de Renaud, de Montauban, du Roi Artus, d'Ogier le Danois, & de tant d'autres qui sont venus jusqu'à nous en prose; & qui dans leur origine étoient des Poèmes dont il ne nous reste plus de vestiges que dans leur métamorphose.

Du milieu cependant de tous ces hommes occupés à dégrader les Poèmes, & à éteindre la Poësie, on vit sortir deux Poètes, l'un nommé *Gace de la Vigne*, qui pour faire sa cour à Philippe de Valois, grand amateur de la Chasse à l'Oyseau, composa une espece de Traité de Fauconnerie, intitulé *le Roman des Oyseaux*; & l'autre *Jean du Pin* Moine de *Vaucelles*, bon Théologien, bon Philosophe & bon Naturaliste. Il composa deux Ouvrages de Poësie. Le premier écrit en Vers Alexandrins & intitulé *l'Evangile des femmes*, étoit une Satyre contr'elles. Le second intitulé *le Champ vertueux de bonne vie* est le premier qu'on ait vû en France mêlé de Prose & de Vers. Autre singularité; l'Auteur mit seize ans à le faire. Quel exemple pour ceux des Poètes de nos jours qui paroissent ignorer le conseil d'Horace, *nonnumque prematur in annum*.

La suite pour le mois prochain.

II. Le même Jean-Louïs Brandmuller, Imprimeur & Marchand Libraire à Bâle, qui acheve le *Dictionnaire des cas de Conscience* par feus Mrs. de LAMET & FROMAGEAU en 2. vol. in fol., & qui l'a donné par souscription, comme nous en donnâmes avis le mois passé, offre d'entreprendre encore le *Supplément*

au grand Dictionnaire Historique & Geographique de Mr. LOUIS MORERI, pour les deux Editions de Bâle; Supplement qui servira aussi aux Editions de Paris & d'Hollande, en 2. vol. & des VII. & VIII. Volumes.

Avis pour cet Ouvrage.

LE Public est déjà informé qu'on a imprimé à Bâle deux fois consecutivement, depuis environ huit ans, le grand Dictionnaire Historique, Geographique & Genealogique de Mr. Louis Moreri; en six Volumes in fol.; & qu'on se proposoit dès-lors de le continuer sur le même pied par maniere de Supplement, aussi-tôt qu'il y auroit assez de matiere pour cela.

Ce dessein va aujourd'hui s'accomplir, le Sr. Jean-Louis Brandmuller ayant résolu d'y mettre incessamment la main par voye de Sousscription ordinaire; moyenant quoi il est en état de faire un prix très-médiocre.

Ledit Supplement consistera en deux Volumes, faisant les septième & huitième Volumes de l'Ouvrage entier, & pourra servir en même-tems à ceux qui ont acheté l'Édition de Paris, ou celle d'Hollande.

Pour cet effet il est occupé à faire travailler par quelques Sçavans illustres à une Collection exacte de tout ce qui mérite place dans ce Supplement, en faisant des Extraits fidèles des autres Dictionnaires de ce genre qui ont paru depuis peu en diverses Langues, particulièrement de celui qui vient d'être réimprimé en Hollande, augmenté de deux Volumes; comme aussi du grand Dictionnaire Geographique & Critique de Mr. de la Martiniere, & du Supplement de
l'Édi

l'Édition Allemande de Leipzig, sorti tout récemment de la Presse; outre les manuscrits qu'il espere de tirer de divers endroits; Ceux qui voudront se donner la peine de lui en fournir & de contribuer d'une façon ou d'autre à la perfection de cet Ouvrage, étant priés d'être persuadés qu'on leur sçaura beaucoup de gré de cette complaisance, & que tout sera arrangé dans le meilleur ordre qu'il sera possible, pourvû qu'on ayt la bonté d'affranchir les Lettres & les Paquets, comme cela est usité en pareil cas.

Voici donc les conditions sous lesquelles il s'offre de l'entreprendre.

1. Les deux nouveaux Volumes dont il s'agit seront imprimés, comme le principal Ouvrage, sur du beau & grand Papier collé; on y emploiera aussi de nouveaux Caractères, l'un & l'autre conformes à un plan qu'on débite.

2. L'on n'épargnera ni fraix ni soins, pour que la correction se fasse de la maniere la plus exacte.

3. Le premier Volume sera délivré à la fin de l'année courante, & le second six mois après.

4. Les deux Volumes ensemble ne couteront que huit florins, valeur d'Empire, ou vingt livres argent de France; dont on payera la moitié en prenant le billet de Souscription, & l'autre moitié en recevant le premier Volume; de sorte que le second sera fourni *gratis*.

5. L'on pourra souscrire dès-à-present jusqu'au premier de Septembre de l'année courante 1740. après quoi chaque Exemplaire se vendra un tiers plus haut pour ceux qui en voudront avoir.

6. L'on peut s'adresser pour les souscriptions chez les Libraires de toutes les Villes considéra-

bles de l'Europe, & ainsi chez le Sr. Chevalier; Imprimeur de ce Journal.

Le Public est en même-tems averti, qu'il y a encore des Exemplaires du principal Ouvrage à vendre chez le susdit Editeur, à la tête desquels se trouve son nom, & chez ledit Chevalier.

III. Le mot principal du dernier Logogryphe est le *Monastere*, ensuite les noms de *Me-re*, *As*, *Montre*, *Astre*, & *Mars*. Voici une Enigme d'une construction assez ingénieuse.

E N I G M E.

JE suis avec un fat d'une simple figure,
 J'enfle avec un Achille, & change de nature;
 Je commande à l'Armée, & me trouve aux Com-
 bats:

J'évite le repos, & me plais au fracas;
 Je renferme le vrai principe d'abondance,
 Et le centre de la finance.

Le meilleur Grenadier, sans moi, n'a point de cœur;
 Au milieu de ses pas, secondant sa valeur,
 J'accompagne son bras, quand il coupe & qu'il taille;
 L'on me voit redoubler, quand c'est une bataille.

Un Abbé du grand air veut-il, sans tant d'éclat,
 Aller au grand galop jusqu'à l'Episcopat?
 Il n'a qu'à me rayer de son Maître Carosse,
 Il aura dans l'instant & la Mitre & la Crosse.

L'on a vû cent Docteurs pour confondre un Arien,
 Moi seul l'abandonnant, je le réduis à rien.

Si tous les Cardinaux, par quelque événement,
 Ne peuvent décider, suivant leur point de vûë,
 Que du sacré Conclave, on m'écarte un moment,
 Cette sainte Assemblée est aussi-tôt conclüë.

Cette personne grave assise sur les Lis,
 Et qui rend la justice aux grands & aux petits,

Faisant de nos Procès une exacte revue,

Sans moi ne paroitra, ma foi rien qu'une grue.

Ab que, sans mon secours, le beau berger Paris,

Pour ajuger la pomme, auroit bien été pris!

A quoi ne sers-je pas? car sans moi au Carême,
il ne nous resteroit plus rien que de la crème.

Sans mon moyen point de Chasseur;

A moins qu'il ne fût qu'un Piqueur;

¶e lui échape au Bois, & jamais dans la Plaine.

Qu'il cherche un Cerf rendu par ses Chiens hors d'hal-
leine,

Mais si je ne suis pas à ses derniers abois,

il peut être assuré qu'il n'aura que son bois.

Cher Lecteur, je finis, crainte de te déplaire;

Le sujet de l'Enigme est placé sous tes yeux,

Et très-facilement tu dois te satisfaire,

¶en ai presque trop dit, dévines, tu le peux.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
ITALIE, depuis le mois dernier.

I. **R**ome. Il faut que les dépêches de divers
Couriers envoyés aux Cours de Vienne,
de Madrid, & de Versailles par les Car-
dinaux qui leur sont affectionnés & Sujets,
n'ayent point répondu tout-à-fait aux vœux du
Sacré College, puisque le Conclave subsistoit
encore au commencement du mois Juin, non-
obstant l'arrivée de tous les Cardinaux qu'on y
attendoit, & que la plupart s'appliquoient avec
soin à le terminer, par l'élevation au Souverain
Pontificat d'un Cardinal dont le mérite remplit
les vœux publics. Il n'a manqué au Cardinal
Gotti, en deux Scrutins que trois voix des trent-

re-fix qui font nécessaires pour y arriver; & quoique son parti soit depuis un peu tombé, on veut cependant se persuader qu'aucune autre Eminence ne réunira autant de voix en sa faveur que celle-ci; les Couronnes quoique tardives à se déclarer, ne paroissans pas d'ailleurs lui être contraires, on peut en inferer que leur résolution secondera en ceci l'attente publique: Car dès-à-present on applaudiroit d'autant plus à une telle élection, que le Cardinal Gotti n'est Sujet d'aucune Puissance, étant né dans l'Etat Ecclésiastique, qu'il est d'ailleurs d'une érudition profonde, & d'une vie exemplaire; qu'on a vû plusieurs ouvrages qu'il a écrits avant d'être revêtu de la Pourpre, les uns pour défendre la Doctrine de St. Thomas, d'autres pour attaquer & combattre les erreurs de Jansenius & de Quesnel, & que depuis qu'il est Cardinal, il a continué à consacrer ses jours à l'étude de la Théologie. Beaucoup de voix se sont aussi trouvées en faveur du Cardinal d'Alsace, Archevêque de Malines, également respectable pour sa piété, son profond sçavoir, & des ouvrages sortis de sa plume pour soutenir l'Ortodoxie de la Foi contre les erreurs prosrites par le St. Siege. Voilà en peu de mots ce qui se presente de plus important à dire de l'Assemblée du Sacré College pour l'élection d'un nouveau Pape, qui actuellement est, peut-être, donné à la Chrétienté; car plusieurs des membres qui composent cette venerable Assemblée, ont déjà commencé à renvoyer dans leurs Palais une partie de leur vaisselle, & des autres meubles les plus précieux.

II. Le Cardinal Porzia est sorti du Conclave par avis des Médecins, s'y étant trouvé malade; d'autres y sont fort indisposés, & sur-tout le
Cardinal

Cardinal Cenci, Archevêque de Benevent, qu'on croit à present mort, ayant été administré de tous les Sacremens le 23. Mai.

Le grand ouvrage de l'élection d'un Pape, qu'on doit croire à present consommé, n'est pas l'unique qui a occupé les Cardinaux: Ils ont travaillé aussi à ce qui concerne l'interieur de la Cour & des Finances, à découvrir l'origine du mauvais état de la Chambre Apostolique, pour qu'il y soit obvié dans la suite, à décider sur plusieurs points de quelque consequence, entre autres, qu'à l'avenir la Charge de Dataire sera donnée à un Prélat, comme d'ancienne coutume, & ne pourra plus être possédée par un Cardinal. Ils ont encore ordonné de remettre en liberté le Bâtiment Anglois dont nous avons fait mention le mois dernier, & qui a été conduit à *Civitta-Vecchia* par un Armateur Espagnol, parce qu'ils ont reconnu qu'il n'étoit pas de bonne prise: Un Arrêt a été aussi publié de la part du Sacré College, par lequel on promet une recompense de cent écus à quiconque livrera vif un des brigands d'une troupe qui étant poursuivie par un Détachement des Troupes du Roi des deux Siciles, s'est retirée dans l'Etat Ecclesiastique, où elle commençoit d'y commettre de grands desordres. On promet par le même Arrêt une recompense de 50. écus à qui livrera mort un de ces bandits.

Le Bâtiment Anglois conduit à *Civitta-Vecchia* ayant été remis en liberté, comme on vient de le dire, on a aussi relâché une Barque appartenant à l'un des Fermiers de la Chambre Apostolique qui fut prise par represailles, & conduite à Livorne.

III. En suite des délibérations du Sacré Col-

lege & de ses résolutions, le Tresorier de la Chambre Apostolique s'est rendu à *Civitta-Vecchia*, d'où après avoir pressé l'armement des quatre Galeres Papales qui doivent aller en course sur les Corsaires de Barbarie, il est retourné à Rome. Ces Galeres iront auparavant à Genes prendre sur leurs bords une quantité de barres d'or & d'argent, que le Sacré College fait venir pour battre de la monnoye.

IV. Le premier Mai le Prince de Santa-Croce, Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur auprès du Conclave, revêtit au nom de ce Monarque, le Prince de Craon de l'Ordre de la Toison d'or. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de pompe dans la grande Gallerie du Palais de Mr. l'Ambassadeur, où le Chevalier Novice s'étoit rendu avec le Prince de Beauveau & le Primat de Lorraine ses fils, 36. Princesses & Dames du premier rang y ont assisté, grand nombre de Seigneurs, & tous les Ambassadeurs & Ministres Etrangers. Le Prince de Santa-Croce donna à midi un repas splendide au nouveau Chevalier & à plusieurs Officiers & Dames au nombre de 28. Le soir la Gallerie fut illuminée, & l'on y exécuta une Cantate intitulée la *Toison d'or*, en présence d'une Compagnie également brillante & nombreuse. Le 16. le Prince & la Princessè de Craon partirent de Rome fort satisfaits des honneurs qui leur ont été rendus en cette Ville.

V. Un Chapitre général des Peres Carmes Déchaussés s'étant tenu le 7. Mai, le R. Pere Symphonien, natif de Bourgogne & Assistant de France, y fut élu Général de cet Ordre. Les Peres Capucins assemblés en grand nombre dans leur Chapitre général, y firent aussi le 3. Juin l'élection d'un Général de leur Ordre, en la personne du R. P. Joseph de Terzi, qui étoit Pro-

vincial de la Province d'Umbrie. Le R. P. Sigifmond de Ferrare , Provincial de la Province de Boulogne , y fut nommé l'un des six Définites Généraux , & Procureur *in Curia*.

VI. La misère qui est cette année presque universelle , est très-grande dans toutes les Villes circonvoisines de Rome , & particulièrement à la campagne , où il regne une disette de toutes les choses nécessaires à la vie. Les pauvres en souffrent les rigueurs de la faim ; & l'on ne voit que des représentations aux Cardinaux Chefs d'Ordres à ce sujet , faites par les Vicaires Généraux qui sont venus à Rome de leurs départemens.

VII. *Naples*. Les deux Officiers coupables du meurtre commis en la personne de Mr. Jean Odda, Colonel du Regiment Irlandois qui est au service du Roi , ne sont pas encore jugés , on les tient toujours prisonniers dans le Château de l'*Oeuf* , où ils ont été conduits , après avoir été tirés de l'Eglise de Mont Calvaire. Ce assassinat fait toujours bruit. La Junte établie à ce sujet , continuë à se tenir ; plusieurs Officiers soupçonnés d'avoir eu part au crime , ont été arrêtés depuis ce qu'on en a dit , & en dernier lieu un Adjudant , quelques Sergens & six Fusiliers toujours du Regiment Irlandois dont le Colonel a été assassiné.

VIII. Il y a un projet sur le tapis pour l'établissement d'une Compagnie de Commerce pour le Levant , semblable à celles qui sont formées dans plusieurs Etats de l'Europe , & pour ériger diverses Manufactures. On veut que les Juifs arrivés depuis peu à Naples en soient les auteurs. Cependant leur propre établissement dans cette Capitale rencontre encore des difficultés , en ce qu'ils demandent un quartier séparé , & qu'on ne trouve pas moyen de les contenter , d'au-

tant qu'il n'y en a aucun où il n'y ait une Eglise ; aussi n'arrivent-ils pas en fort grand nombre, & l'on est dans le doute si ce nombre augmentera de beaucoup ; car ceux qui se trouvent actuellement à Naples, ne sont gueres que des émissaires qui viennent reconnoître le terrain, & examiner toute chose.

IX. Les Domestiques & les Equipages du Marquis de Vitry-l'Hôpital, que le Roi de France a nommé son nouvel Ambassadeur auprès de Sa Maj. sont tous arrivés à Naples depuis le commencement de Mai, & l'on y attendoit Son Excellence dans le cours du même mois. Le Duc de Termoli Cataneo, nommé à l'Ambassade de Madrid, partit au contraire le 7. pour s'y rendre avec son fils aîné.

On fit le lendemain la cérémonie annuelle d'exposer sur le grand Autel de la Chapelle du Trésor le Chef de St. Janvier avec son Sang à l'opposite, & le miracle ordinaire de la liquefaction de ce Sang s'y fit à la satisfaction du peuple.

X. *Genes.* Le Gouvernement n'est pas encore des plus tranquille sur ce qui se passe en *Corse*, parce qu'il sçait que la plupart des Insulaires ont aversion de rentrer sous son obéissance, & qu'il ne trouve pas de juste moyen de concilier leurs esprits. Prévoyant ainsi que les choses ne sont pas encore près de leur conclusion, il a renouvelé le Contrat pour la fourniture des vivres jusqu'au mois de Novembre, & y envoie encore 200. Mulets. Il n'y a par conséquent aucune apparence que les François sortent sitôt de cette Île ; ils s'y fortifient au contraire, & par ordre du Marquis de Maillebois qui les commande, on a enlevé de la Citadelle d'*Ajaccio* quarante pièces de Canon, dont ils ont formé devant la maison

maison du Commandant une Batterie qui commande le Port : Ils vont aussi élever un Fort dans un endroit convenable pour défendre le Port de *San Fiorenzo*, & déjà ils ont fait un grand chemin de la *Bastia* à *San Fiorenzo* : La Fregate la *Legere* & deux de leurs Barques sont aussi toujours en mer, le tout en vûë d'éloigner les secours étrangers qui pourroient arriver dans l'Isle. On parle encore du jeune Baron de Neuhoff, neveu du Seigneur Theodore, parce qu'il est toujours à la tête de quelques-uns de ses adhérens, mais rodans d'un endroit à l'autre, & n'y paroissant que pour fuir & s'enfoncer dans les montagnes où l'on ne peut les approcher.

Le Marquis Rudolphe Brignole, nouvel Envoyé de la République à la Cour Impériale, partit le 18. Mai pour s'y rendre avec une suite nombreuse ; on croit que cette Ambassade renferme quelque chose de mystérieux touchant la destination de l'Isle de Corse dont on pourra être informé dans peu au plus juste.

Il y a toujours beaucoup d'Armateurs de *Majorque* dans les mers de la République, qui y interrompent entièrement la navigation des Anglois.

XI. *Venise*. On n'a pas encore reçu avis que le Prince Royal de Pologne & Electoral de Saxe soit parti de cette Ville. Le 4. Mai le Gouvernement lui donna une magnifique fête à laquelle on travailloit depuis quelque-tems. Elle consistoit en une superbe course de Barques de cinq differens ordres. Entr'autres, on y voyoit douze Peottes ou Gondoles à dix rames, dont la magnificence surpassoit tout ce que l'on a vû jusqu'à present en ce genre. La premiere representoit l'Aurore qui arrose un Jardin ; la seconde un Lion couronné par la Renommée ; la troisié-

me un Chariot d'or, où le Prince étoit conduit en triomphe; la quatrième les Jardins Hesperides; la cinquième le Soleil qui suit l'Aurore sur son char tiré à quatre chevaux; la sixième la Pologne triomphante; la septième la défaite des Tartares par les Polonois; la huitième Junon & Diane à la chasse; la neuvième la Paix triomphante; la dixième les Jardins de Flore; la onzième Apollon sur le Parnasse; & la douzième le Chariot de la Nuit conduit par Neptune, qui pendant la course changea trois fois de figures: Cette dernière étoit la plus grande de toutes, & d'une hauteur extraordinaire. Ces Peottes étoient précédées de quatre Ballotines ou Barques legeres à quatre Rameurs. Il y avoit de plus douze Flutes ou Biffones d'une beauté & d'une richesse achevée: Elles marchaient à la suite de la Biffone dans laquelle étoit le Prince Royal avec le Comte de Wackerbarth & l'un des Députés du Sénat. La machine où l'on distribuoit les prix aux vainqueurs de la Course, representoit le Palais de Neptune, bâti sur le dos d'un monstre marin, qui jettoit une si grande quantité d'eau, qu'aucune Barque n'osoit s'en approcher: Les Peottes & Biffones dont on ne pouvoit assez admirer la sculpture, étoient presque toutes dorées & couvertes de velours, de drap de soye, de galons, de franges, & de rapports d'or & d'argent qui trainoient sur l'eau. Les Rameurs avoient des Livrées superbes garnies d'or & d'argent, & ils en changerent deux ou trois fois pendant la course. Le Prince Royal a paru très-satisfait de cette fête. Son Altesse assista aussi le jour de la Fête de l'Ascension de Nôtre-Seigneur à la cérémonie annuelle que fait le Doge d'épouser la Mer.

Le 7. Mr. Antoine Michieli fut élu par le Sénat, pour succéder à Mr. Jérôme Corner, en qualité d'Ambassadeur de la République auprès du Roi d'Espagne.

XII. *Milan.* Quelques Régimens de Troupes Imperiales sont toujours attendus de Hongrie dans cet Etat, dont les Magazins sont bien pourvus de toutes sortes de munitions; mais il est aussi aparent que ces Régimens n'y arriveront pas avant la fin de l'Eté. Tout est d'ailleurs fort tranquille dans ce Duché & dans la Lombardie.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE & en PORTUGAL, depuis le mois dernier.

I. **E** *Espagne.* Jusqu'ici l'on est à commencer les opérations pour lesquelles on ne cesse de faire tant de préparatifs; & le Duc d'Ormonds de même que le Lord Marshall sont encore à *Madrid* conferans avec les Ministres du Roi & le Duc de Montemar, sur les mesures propres à l'exécution des projets qu'on a formés pour la continuation de la guerre. Ces deux Généraux à qui est confié le commandement de l'Armée qui se forme en Galice, comptent cependant de partir bientôt pour s'y rendre, leurs Equipages de campagne ayant déjà pris les devans sur eux: Et comme on a mis un arrêt en divers Ports de la Monarchie sur les Bâtimens convenables à un embarquement, & que l'Escadre partie en dernier lieu de *Cadix* sous les ordres de l'Amiral Pintado, ne bouge point du Port de *Ferrol* en Galice où elle se tient jointe

à celle qu'on y avoit déjà équipée ; leur destination ne paroît plus être de se rendre en Amérique , mais plutôt d'aller porter la guerre dans les Isles Britanniques. Cette conjecture paroît d'autant mieux fondée , que l'Escadre de *Cartagene* consistant en cinq Vaisseaux de ligne & trois Frégates , & qui a sût amuser pendant quelque tems l'Amiral de la Flotte Angloise , vient aussi de se rendre à *Ferrol* , & que plusieurs Vaisseaux qu'on a armés à la *Corogne* & à *San Andero* , ont reçu ordre d'en faire autant.

De toutes ces Escadres rassemblées dans un même Port pour n'en former qu'une , d'ailleurs pourvûës , comme elles le sont , d'une forte Artillerie , de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche , & montées par un Corps nombreux de bonnes Troupes , on croit pouvoir avancer que leur séjour n'y fera pas long , & qu'elles se porteront à une entreprise d'importance , en même-tems que le Corps de Troupes qu'on a fait passer de *Barcelonne* dans l'Isle de *Majorque* , où il augmente journellement , commencera aussi le Siège prémédité de *Port-Mahon*.

Telles sont les conjectures qu'on tire des circonstances présentes , sans cependant abandonner l'opinion , que la guerre ne fera point de durée , & que la Couronne de France qui s'intéresse à faire goûter un accommodement au Roi , pourra enfin arriver à son but.

Voici une liste des Vaisseaux qui composent les Escadres dont on vient de faire mention avec le nombre d'hommes qui les montent , celui de leurs Canons , & le nom des Commandans.

VAISSEAUX

VAISSEAUX DE GUERRE ARMEZ A CADIX.

	Canons.	Hommes.	Com.
<i>Le St. Isidore</i>	62	600	Don Thomas Ariaga.
<i>La Royale Famille</i>	66	600	Marc Forester.
<i>L'Asie</i>	60	600	Iscars Ant. Collina.
<i>Le St. Ferdinand</i>	62	600	Anto. Castillo.
<i>L'Andalousie</i>	62	600	Jean Morphi.
<i>Le Fort</i>	58	550	Manuël la Pax.
<i>La renommée</i>	52	500	Gaspar Roux.
<i>La Galga</i>	50	450	Joseph Soriano.
<i>La Nueva Espagna</i>	60	500	Julien Ariaga.
<i>Le St. Antonio</i>	60	500	Alexis Châtelain.
<i>La Gregue</i>	18	100	François Maldonade.
<i>Le Jupiter</i>	16	90	Jacques Granados.
<i>Le Mars</i>	16	90	François Villa Franca.

642 1800

VAISSEAUX ARMEZ A CARTAGENE.

<i>Le Content</i>	64	500	François Oquendo.
<i>La Realla</i>	60	500	Comes Alvarez.
<i>L'America</i>	60	500	Jean de Luriaga.
<i>L'Aigle</i>	28	150	Allain la Rose.
<i>L'Aurore</i>	28	150	Anibal Peruche.

240 5780

ESCADRE ARMÉE A FERROL.

	Canons.	Hommes.	Com.
<i>Le St. Philippe</i>	80	700	D. Jean Bonecha.
<i>La Princesse</i>	70	556	Ignace Fonegra.
<i>La Ste. Anne</i>	70	556	Jacques la Lande.
<i>La Reine</i>	70	556	Anto. Maroquin.
<i>Le St. Charles</i>	70	556	Paul Aguire.
<i>Le St. Jacques</i>	60	600	Jacques Doyne.
<i>La Castille</i>	64	600	}
<i>Le Leon</i>	70	650	
<i>La Guipuscoa</i>	54	500	
<i>L'Espérance</i>	60	600	

668 5874

Il reste encore à armer à Cadix , favoit ;

Le Royal de	114	Canons
L'Elizabeth	84	
Le Ferdinand	60	
Le Ptolomé	54	
Le Xavier	54	

366

II. Mais la petite guerre depuis si long-tems en vigueur, va toujours son train. La Frégate la *Nôtre-Dame du Mont Carmel*, commandée par Don Pedro Ignace de Goycochea, s'est encore emparé les 20. & 21. d'Avril de quatre Vaisseaux Anglois, l'un nommé l'*Isabelle-Anne*, un autre l'*Anne*, & le troisième l'*Union*; le quatrième dont on ignore le nom, étoit commandé par le Capitaine Richard Parquier; les Srs. Robert White, Roger Diering, & Isaac Tyrrith étoient les Commandans des trois autres. Ils ont tous été conduits à *Saint Sebastien*. Le second de ces Bâtimens qui est de 240. tonneaux, faisoit voile de la nouvelle Angleterre pour Bristol, & la principale partie de sa charge consistoit en bois propre à faire des mats. Les deux derniers qui venoient de la Jamaïque, étoient chargés de sucre & d'épiceries, & font, l'un de cent tonneaux, & l'autre de 130. Il n'y a plus que quelques prises de cette nature dont on ait connoissance, à rapporter; mais on sait que l'Amiral Haddock qui croise encore dans les mers de Catalogne avec son Escadre, n'en a plus fait sur les Espagnols depuis celle dont on a fait mention, page 439. de nos derniers mémoires.

III. Les deux Navires de *Buenos-Ayres* arrivés le 15. Avril au Port de *San Andero*, ainsi qu'on l'a annoncé, ont non-seulement échapé à la vigilance

vigilance des Anglois, mais ont pris encore sur eux dans leur route, un Brigantin chargé de vins & autres marchandises allans d'Angleterre à la Caroline. Ces deux Navires appellés l'*Hermione* & le *Saint Etienne*, ont été déchargés par ordre de la Cour, & équipés de nouveau. Ils avoient sur leurs bords, outre ce qui regardoit le compte du Roi de France, & de ses Sujets, huit cens mille pièces de huit pour le compte du Roi, & une grande quantité de marchandises qu'on a transportées par mer sur de petits Bâtimens qui ont rangé la côte de si près, qu'ils n'ont rien eu à craindre des Vaisseaux de guerre Anglois.

L'arrivée des Vaisseaux de *Buenos-Ayres*, & de plusieurs autres richement chargés, venus des Indes-Occidentales dans les Ports du Royaume, ou dans ceux de Portugal, où ils sont également en sûreté, favorise beaucoup, dans la conjoncture, les vûes du Ministère occupé principalement à chercher les moyens de subvenir aux dépenses de la guerre sans trop charger les peuples. Un de ceux qu'il a découverts, a été d'engager le Commerce de la Ville de Cadix à faire au Roi l'avance d'un million de piastres, somme que S. M. remboursera, en la déduisant sur le produit de l'Indult des Vaisseaux des *Affogues*.

IV. La Cour est depuis le 19. Avril au Château d'*Aranjuez*, où elle a dessein de passer une partie de l'Été. Les conférences sur la guerre & les moyens de la soutenir, s'y tiennent avec la même assiduité qu'elles se sont tenuës à Madrid. Le Comte de la Marck, Ambassadeur de France, & le Comte de Chavigni, nommé par le Roi Très-Chrétien son Ambassadeur en Portugal, & qui s'est arrêté quelque tems à la
Cour,

Cour, ont assisté à plusieurs de ces conférences ; d'où l'on infere que le dernier de ces Ministres pourroit bien être chargé d'une commission relative à un accommodement à procurer aux Puissances qui sont en guerre, par la médiation de la Cour de Lisbonne, où il avoit envoyé un Exprés qui en revint le 5. Mai. Son Excellence accompagnée du Comte de la Marck, eut le jour suivant une nouvelle conférence, mais avec le Marquis de Villarias seulement, sur le contenu de la reponse qu'il avoit reçûe à ses dépêches, & ne partit que le 11. pour aller remplir son Ambassade de Portugal, après avoir pris congé du Roi, de la Reine, & de toute la Famille Royale.

Comme le Roi a nommé de son côté Mr. Marimont pour se rendre avec caractère d'Ambassadeur Extraordinaire de la même Cour, on se persuade qu'il y aura une négociation dont on pourra plus esperer dans les circonstances critiques de la guerre presente, que de tout ce qui a été mis en œuvre jusqu'ici.

V. Avant le départ du Roi pour *Aranjuez*, Sa Maj. rendit un Decret qui réhabilite les Billers d'Etat, comme chose nécessaire tant pour rétablir la confiance, que pour remettre le Commerce sur un bon pied. Elle conféra aussi à Don Augustin Moreno de Castro un Titre de Castille, sous le nom de Marquis de Vallo-Ameno, tant pour lui que pour ses descendans, & disposa de quelques Charges Civiles & Militaires vacantes.

VI. Selon les dernieres Lettres qu'on a des Indes Occidentales, confirmées par un Vaisseau d'avis arrivé à *Cadix*, Mr. Vernon qui y commande l'Escadre d'Angleterre, n'a plus rien tenté

tenté depuis son expédition de *Porto-Bello*. Le bon état où se trouvent les Places le long des côtes, l'empêche vraisemblablement de s'exposer à aucun risque; car après cette expédition dont on a eu par-tout la nouvelle avec assez d'étonnement, on sçait que la Garnison de *Cartagene* & des Forts qui en dépendent, a été renforcée jusqu'à 1800. hommes, & qu'on a pris aussi les mesures convenables pour que les autres Places soient à l'abri d'insulte.

VII. *Portugal*. On préparoit au mois d'Avril à *Lisbonne* une Escadre destinée pour les Indes Orientales, de deux Vaisseaux de 70. pièces de Canon l'un, & de quatre de 50. à 60. pièces. Don Louïs de Avreu Prego la commande: On y a dû embarquer quatre Bataillons de Troupes réglées sous les ordres de Don François de Mascarenhas, Général de Bataille. Don Louïs de Meneses, Comte de Ericeira, que le Roi a nommé Viceroi des Indes, attendoit le départ de cette Escadre pour passer à sa Viceroyauté.

VIII. Les Navires des diverses Nations de l'Europe arrivent toujours en nombre au Port de *Lisbonne*, & sur-tout ceux des Négocians Anglois, où ils attendent l'occasion d'en faire voile avec sûreté vers les lieux de leur destination. Sept Vaisseaux de la Flotte de *Fernambouc* y sont aussi arrivés quelques jours après les 27. dont on a déjà parlé, de sorte que sur la fin d'Avril il ne manquoit plus que six Navires des quarante qui composent cette riche Flotte.

IX. Les Dépêches apportées par l'Express que le Comte de Chavigni a envoyé de *Madrid* aux Ministres de Sa Maj. Portugaise, ont occasionné une conférence de quelques heures, à l'issuë de laquelle cet Express fut renvoyé. L'opinion com-

muné sur l'arrivée de Mr. de Chavigni à *Lisbonne*, est, qu'il y fera bientôt des propositions pour entamer un ouvrage propre à terminer les différends des Couronnes d'Espagne & d'Angleterre. On croit prévoir à cet égard que la dernière de ces Couronnes déferera pour beaucoup au sentiment de la Cour de *Lisbonne*, & que la Nation Angloise ne fera pas une résistance trop grande à ce qui sera découvert pour le rétablissement de la paix, puisque ses allarmes qui vont toujours en augmentant par la prise de ses Bâtimens, viendroient enfin à cesser. On sçait au surplus que les Couriers de *Londres* à *Lisbonne*, sont à present très-frequens.

ARTICLE IV.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, & en LORRAINE, depuis le mois dernier.

L. *France.* Ensuite des ordres de la Cour envoyés dans les Ports du Royaume, on y carene actuellement tous les Vaisseaux qui sont en état de mettre en mer, & dont le nombre est beaucoup plus considérable que, peut-être, on ne l'a pensé jusqu'ici. Ceux de *Brest* & de *Toulon* iront d'abord après en rade, ou il y a apparence qu'ils passeront la campagne, car on ne dit plus que l'on en détachera pour *Cadix*. Par cette situation de la Flotte du Roi, les Anglois seront toujours obligés d'en tenir une d'observation dans l'Océan, & seront ainsi hors de pouvoir de faire de grands transports en Amérique, selon qu'ils l'avoient projeté.

Ce sont là des mesures dont la Cour de *Londres*

à des ne peut former des plaintes, tandis que celle-ci en forme d'allées sérieuses contre la Proclamation du Roi de la Grande Bretagne, par laquelle ce Monarque accorde à ses Sujets d'ériger des Compagnies pour attaquer les Etats & Colonies de la Monarchie Espagnole en Amérique, & leur garantir à perpétuité les conquêtes qu'elles feront dans ces Pays-là, puisque le Cardinal de Fleuri en a fait le sujet d'un de ses entretiens avec Mylord Waldegrave, Ministre d'Angleterre, en lui déclarant que le Roi ne permettroit point que les Anglois fissent des conquêtes en Amérique, & y étendissent leur domination. Mr. le Cardinal a depuis déclaré la même chose au Ministre d'Hollande, & l'a requis d'en donner part à sa République, pour qu'elle entre à cet égard dans des sentimens conformes à ceux de S. M., qui cherche autant à prévenir que la guerre ne devienne générale, qu'à moyener un accommodement entre les Puissances qui s'y trouvent engagées. Son Eminence travaille sérieusement à le procurer, & l'on n'est pas hors d'espérance d'y parvenir par le plan d'une Convention proposée & à faire.

Par cette Convention la France & les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, qui, comme la Grande Bretagne, ont des établissemens en Amérique, s'engageroient à défendre rigoureusement à leurs Sujets qu'ils n'y fissent aucun commerce clandestin dans les Ports appartenans à l'Espagne, si la Grande Bretagne faisoit la même défense aux siens. Car c'est la contrebande, comme tout le monde le sait, que les Anglois font dans les Etats du Roi Catholique, qui a allumé la guerre; & l'on n'ignore pas non plus que l'Espagne a toujours

déclaré qu'elle ne demandoit rien que des sûretés contre cette contrebande, qui a été fréquemment exercée dans ses Etats depuis tant d'années.

Ainsi, si ce projet équitable est goûté, il y a lieu de présumer que la Paix sera bientôt rétablie entre les Couronnes d'Angleterre & d'Espagne. La première, en faisant des avances de cette nature, si elle s'y étoit portée, n'auroit trouvé rien moins que toute la Nation Angloise dans une opposition ouverte. Mais cette Nation même déjà si fatiguée de tant de pertes qu'elle souffre, pourra bien être à la fin charmée de condescendre aux vûes pacifiques de son Ministère, qui embrassera volontiers ce qui lui sera proposé.

Mr. de Busby parti de *Paris*, & arrivé à *Londres* pour y entamer la négociation d'un accommodement, écrit cependant que ce Ministère ne peut jusqu'à présent entendre à aucune proposition d'accommodement, parce que les Anglois encore irrités, ou affectans de l'être, veulent regarder toujours la guerre comme une guerre Nationale à continuer jusqu'à ce qu'on leur donne quelque satisfaction.

Mais on doit tout attendre des soins & du travail du grand Cardinal qui s'est proposé de pousser cet accommodement sous la médiation de l'Empereur, du Roi de Portugal, & des Etats-Généraux.

Les différends qui divisent la *Suede* d'avec la *Russie* entrent aussi pour beaucoup en sa considération; car ils intriguent la Cour au-delà de ce que bien de gens auroient pû se le persuader, & donnent sujet à de fréquentes & longues conférences

ferences entre les Ministres de ces deux Puissances, & ceux du Roi. Les affaires du Conclave font d'ailleurs dans la conjoncture présente le plus grand ouvrage du Ministère. Mais des affaires générales venons à ce qu'il y a de particulier.

II. Le Roi a fait au mois de Mai un séjour de trois semaines à *Marly*: Sa Maj. fait état de se rendre le 10. Juillet à *Compiègne*, & d'y rester jusqu'à la fin d'Août. Mgr. le Dauphin fera de ce voyage, de même que Mr. le Chancelier & les Conseillers d'Etat. La Cour passera le mois de Septembre à *Versailles*, & le premier Octobre elle se rendra à *Fontainebleau*, pour ne revenir à *Versailles* qu'aux Avents. Tels sont les voyages fixés de la Cour pour l'année présente. Pendant ce tems il semble que Leurs Majestés Polonoises feront leur séjour à *Trianon*, où elles arriverent le 29. Mai de *Lunewille* en parfaite santé. La Reine accompagnée de Mgr. le Dauphin alla les voir le lendemain, qu'elles reçurent les complimens de la part du Roi, & ceux de toute la Cour sur leur heureuse arrivée. Elles ont 40. Gardes du Corps pour leur servir de Garde, lesquels sont commandés par un Chef de Brigade & un Exemt qu'on relève tous les huit jours. A *Reims* & dans toutes les autres Villes par où L. M. Polonoises ont passé, on leur a rendu les honneurs dûs à la Souveraineté.

III. *Paris*. Dans une Assemblée tenuë le 19. Mai à l'Archevêché, il fut résolu de découvrir la Chasse de *Sainte Genevieve*, à cause du mauvais tems qui continuoit. Mr. l'Archevêque écrivit le lendemain au Parlement pour l'exhorter à concourir avec lui à ordonner des prières publiques. Un Arrêt de ce Tribunal ayant été

donné en consequence, & un Mandement de l'Archevêque, on découvrit le 21. les Chasses de Sainte Genevieve & de Saint Marcel avec les cérémonies accoutumées. Le Chapitre de Nôtre-Dame y alla processionnellement le même jour. Les Cours Supérieures & l'Hôtel de Ville en firent de même. Le Clergé, les Paroisses & les Ordres Religieux y ont été les jours suivans, & le tout s'est passé avec beaucoup d'ordre & de devotion. On n'a recouvert ces Chasses que le 7. Juin, à cause du nombre considerable des Paroisses de la Campagne, qui n'avoient pû y aller la premiere semaine, & du concours de peuple qui s'y est rendu journellement en foule.

Ce n'est que dans les calamités & de pressans besoins que l'on découvre la Chasse de Sainte Genevieve, pour obtenir par l'intercession de cette Sainte Patronne de Paris le secours du Ciel, & l'effet a presque toujours suivi les vœux publics après cette pieuse cérémonie, depuis si long-tems en usage. Le beau tems ayant succédé à celle-ci, on chanta le 29. à Sainte Genevieve le *Te Deum* en actions de graces. On n'a pas laissé cependant de continuer encore neuf jours les Prieres & les Processions, pour demander à Dieu une surabondance de ses graces pour les besoins spirituels & temporels du Royaume.

IV. Les Prélats qui composent l'Assemblée générale du Clergé de France, sont actuellement à Paris, où ils déliberent le 28. Mai dans la Salle des Grands Augustins sur la députation qu'ils devoient faire au Roi, & qui s'exécuta le lendemain en la maniere accoutumée, pour demander à Sa Maj. le jour qu'il lui plairoit recevoir le Clergé en corps. Le 7. Juin ayant été fixé à cet effet, l'Assemblée se rendit le 6.

à Versailles, & fut admise le jour suivant à l'Audience du Roi, de la Reine, de Mgr. le Dauphin, & de Mesdames de France.

A l'ouverture de l'Assemblée qui se fit le premier du même mois, la Harangue fut prononcée par l'Archevêque de Toulouse, qui avoit célébré la Messe du St. Esprit, à laquelle tous les Prélats & les autres Ecclésiastiques communierent par ses mains.

V. Le 5. fête de Pentecôte, le Roi tint à Versailles un Chapitre de l'Ordre du St. Esprit, & le Duc de Chartres y fut reçu Chevalier avec les formalités ordinaires. Sa Maj. assista ensuite à la Procession des Chevaliers, qui s'est faite dans les Cours du Château. Ce jour-là la Cour étoit très-brillante & très-nombreuse à l'occasion de cette cérémonie.

VI. La Place de Président au Grand Conseil qu'avoit Mr. de la Brisse, nommé à l'Intendance de Caën, a été donnée à Mr. de la Tour, Maître des Requêtes, & fils de l'Intendant. S. M. a disposé aussi en faveur de Mr. Vigier du Regiment Suisse vacant par la mort de Mr. de Tschudi.

VII. On croit que le Marquis de Mirepoix, Ambassadeur du Roi à la Cour Imperiale, sera bientôt rappelé de Vienne, parce que le Prince de Lichtenstein vient d'avoir son rapel, mais que l'un & l'autre de ces Seigneurs seront remplacés par d'autres Ministres. Le Marquis de la Mina sera aussi incessamment remplacé, son Successeur à l'Ambassade d'Espagne étant attendu de jour à autre à Paris; mais il paroît que le départ du Marquis de Fenelon pour retourner en Hollande, est de nouveau différé.

VIII. Le Vaisseau le *Fleury* appartenant à la
Com-

Compagnie des Indes, arriva le 22. Mai au Port de l'Orient venant de *Pondicheri* richement chargé. Il est un de ceux qu'on attendoit encore des Indes. On espère qu'il sera bientôt suivi des Vaisseaux qu'on nomme la *Paix*, le *Triton* & l'*Atlas*, venans de *Bengale* avec de riches charges.

IX. On apprend d'*Argenton* en *Berry*, que quarante maisons de la Ville haute écroulèrent au mois de Mai, par leurs souterrains qui s'étoient entr'ouverts; mais qu'heureusement aucun des Habitans n'avoit péri par cet accident, ayant eu la précaution de se retirer sur quelques signes qui les prévinrent.

X. Depuis l'arrivée des Troupes du Roi dans les Etats de l'Evêque de *Porentru*, on a avis que les troubles s'y étoient apaisés, les rénitens ayans pris le parti de la soumission, & déposé leurs armes.

On a aussi avis que la Diette générale des *Liges Grises* qui avoit été convoquée à *Coire* par Mr. Bernardoni, Ministre de France, pour délibérer sur ses propositions concernant le renouvellement de l'Alliance avec le Roi, s'étoit séparée après avoir remis le résultat de leurs délibérations à ce Ministre, qui l'a depuis envoyé à la Cour pour recevoir de nouvelles instructions.

XI. *Lorraine*. La Fête de St. Stanislas, dont le Roi porte le nom, fut célébrée le 8. Mai avec pompe à *Lunéville*. Après la grande Messe célébrée pontificalement par Mr. l'Evêque de Toul, la Reine donna un grand dîner au Roi, à toute la Cour, & à la principale Noblesse du Duché. Il y eut ensuite concert chez Sa Maj., & le soir un Bal qui dura jusqu'à deux heures après minuit. Les Seigneurs & Dames de la Cour

y parurent en habits superbes.

Le 18. la Reine s'est mise en chemin pour se rendre en France, & prit sa route par *Toul*, *Bar*, *St. Dizier*, *Châlons*, *Reims*, *Villers-Cotteret* & *Bourget*, d'où elle est arrivée à *Trianon*, ainsi qu'on l'a déjà dit. Le Roi est parti en poste, & n'a mis que deux jours dans son voyage. Des avis portent aussi que Sa Majesté a nommé Monsieur l'Abbé de la Galaiziere, fils de Mr. le Chancelier, à l'Abbaye d'*Etivaux*, Ordre de Prémontré Reformé, vacante par la mort du célèbre Abbé Hugo, Evêque de Ptolemaïde.

XII. *Nancy*. La place nous ayant manqué le mois dernier, nous nous sommes réservés pour celui-ci de donner un récit succinct de deux cérémonies qui se sont faites en cette Capitale du Duché de Lorraine. L'une est l'ouverture de la Châsse de St. Sigisbert, en grande vénération dans ce Pays, & dont le Corps se conserve depuis onze siècles tellement en son entier qu'il semble n'y être que depuis peu après sa mort. Cette cérémonie se fit le 8. Mars. Le Chapitre de la Primatiale auquel appartient le Corps du Saint Roi, en fit faire la reconnoissance par le Sr. Parmentier, Chirurgien de la Ville. On dressa un Procès verbal qui fut signé par Mr. Bourcier de Montureux, Procureur Général de la Cour, & par Mr. le Febvre, Procureur-Général de la Chambre des Comptes de Lorraine & Barrois, comme témoins invités par le Chapitre. Après la reconnoissance on ôta au Corps du Saint ses anciens habillemens, & on lui en remit de nouveaux d'un beau drap d'argent, dont Mr. l'Abbé Antoine, Docteur de Sorbonne, Ecolâtre de la Primatiale, a fait la dépense. Le 9. Avril on ouvrit encore la Châsse pour faire voir le Corps

corps du Saint aux Prélidens & Conseillers des Cours Souveraines, aux Dignitaires du Chapitre de St. George, à l'Etat-Major, & autres personnes de distinction à ce invitées : Il fut montré le lendemain à toute la Ville.

L'autre cérémonie étoit l'anniversaire de feu S. A. R. le Duc Leopold, qui fut célébrée, suivant la coutume, les 5. & 6. Avril dans l'Eglise des Peres Cordeliers, où est le Tombeau de la Maison Royale de Lorraine. Mr. l'Abbé Bouzay, Grand Doyen de la Primatiale, y officia, & toute la Noblesse de la Ville, de même que le peuple assisterent à cette cérémonie.

Le jour suivant on célébra aussi dans la même Eglise l'anniversaire du Duc Charles V. avec les cérémonies usitées.

A R T I C L E V.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
ANGLETERRE, en HOLLANDE, &
aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.*

I. **A**ngleterre. Dans un tems où les affaires sembloient demander le plus la présence du Roi dans le Royaume, on le voit partir pour ses Etats d'Allemagne. Dès le lendemain de la séparation du Parlement, on prit cette résolution de Sa Maj., & qu'Elle avoit ordonné que les Yachts destinés à la faire passer en Hollande, fussent prêts pour le 25. Mai, jour qu'Elle s'embarqua effectivement à Gravesend, à bord du Yacht la *Caroline*. Les Seigneurs nommés pour l'administration du Gouvernement pendant son absence, sont au nombre de seize; savoir, l'Archevêque de Cantorbury, le Lord Chan-

Chancelier, le Comte de Wilmington, le Lord Hardwey, les Ducs de Dorset, de Grafton, de Richmond, de Polten, de Devonshire, de Montagu & de Newcastle, les Comtes de Pembroke & d'Islay, le Lord Harrington, le Chevalier Robert Walpole, & le Chevalier Charles Wager.

II. Le Roi avoit assisté le 19. à huit heures du soir à la célébration du Mariage de la Princesse Marie sa fille, avec le Prince Frederic de Hesse, qui se fit dans la Chapelle Royale du Palais de St. James; tous les Evêques qui se trouvoient en Ville y assisterent, s'étans rendus processionnellement à la Chapelle avec les Pairs & Pairessees du Royaume, & les Ministres étrangers. La marche commença par les deux Envoyés de Hesse Cassel, & étoit fermée par les principaux Seigneurs de la Cour. Le Duc de Cumberland habillé de drap d'argent & en manteau, conduisoit la Princesse Marie sa sœur, qui étoit habillée de même & portoit une couronne sur la tête; le manteau de la Princesse étoit de velours bleu parsemé de fleurs de lys d'or doublé d'hermine, & deux Duchesses en portoient la queue. Le Roi qui suivoit immédiatement, avoit un habit de drap d'or avec des boutons de diamans. Ce fut le Duc de Cumberland qui épousa la Princesse en vertu d'une Procuration du Prince Frederic de Hesse, & l'Evêque de Canterbury fit la cérémonie du mariage, après laquelle on tira le Canon du Parc de St. James & de la Tour. Il y eut le même soir & les deux suivans des feux de joye & des illuminations par toute la Ville. Ce Mariage pourra bien être suivi de celui de la Princesse Louise, cinquième fille du Roi, avec le Prince Guillaume-Auguste, second Prince de Prusse, & se conclura,

clura, comme on le prétend, pendant le séjour du Roi à Hannover, où Sa Majesté s'est rendue d'autant plus à propos, que la mort du Roi de Prusse, dont on a la nouvelle, lui occasionnera de prendre bien des arrangemens: Elle sera d'ailleurs à portée d'appuyer diverses prétentions du Prince Guillaume de Hesse, & d'observer les affaires du Nord, qui, peut-être, ne sont pas les moindres motifs de son voyage.

III. Les vents contraires ont tenu le Roi jusqu'au 2. de Juin à *Sheerness*, mais on a pris que S. M. avoit enfin débarqué heureusement le 4. à *Hellevoet-Sluis* en Hollande, d'où elle avoit pour suivi sa route par *Utrecht*, *Benthem* & *Stolzenau* vers *Hannover*; qu'Elle arriva le 7. à onze heures du matin en cette dernière Ville aux acclamations du Peuple, & que les principaux Seigneurs & Ministres de l'Electorat eurent l'honneur de dîner ce jour-là avec Sa Maj., & les Dames à souper.

IV. Les Yachts qui ont transporté le Roi en Hollande étans de retour à *Gravesend*, la nouvelle Princesse de Hesse a dû s'y embarquer vers la mi-Juin avec toute sa suite, pour se rendre en Hollande, & de-là aller joindre le Prince son Epoux à Cassel. Elle a vû plusieurs fois, mais *incognito*, le Prince & la Princesse de Galles depuis le départ du Roi; c'est ce que l'on a remarqué, en même-tems qu'on prend garde que notwithstanding la disgrâce du Prince qui subsiste toujours, sa Cour est devenue plus nombreuse depuis l'absence de Sa Majesté.

V. Si le public a témoigné de l'étonnement en apprenant la résolution du Roi de sortir du Royaume dans des circonstances telles que se trouvent les affaires de la Couronne, il a été aussi

aussi dans la surprise de voir l'un des plus accrédités Seigneurs de la Cour déchu tout-coup de tous les Emplois qu'il possédoit ; c'est le Duc d'Argile. Sa disgrâce qui lui fut annoncée le jour même que tout fut ordonné pour le départ du Roi, étoit d'autant moins attendue, qu'il avoit reparti à la Cour dont la fréquentation lui étoit interdite depuis quelque tems, & que le Roi dans une audience particulière qu'il lui accorda, l'avoit reçu d'une manière favorable.

Le Duc d'Argile s'est lui-même attiré ce coup finistre, s'il est vrai, comme on le publie, qu'il n'a pas voulu accepter le commandement d'un Camp de dix Régimens qui lui a été offert, à moins d'être déclaré en même-tems Commandant Général de tous les Campemens au nombre de quatre qui se forment actuellement en divers endroits. Le Duc de Montagu a déjà été fait Grand Maître de l'Artillerie à sa place, & l'Emploi de Capitaine de la Compagnie des Gentilshommes Pensionnaires a été donné au Duc de Bolton. Le Lord Hertford a été fait Colonel des Gardes Bleües à cheval ; le Duc de Marlborough, Capitaine de la Troupe à cheval, à la place du Lord Hertford ; & le Général Honeywood, Gouverneur de Portsmouth.

VI. Le départ du Vice-Amiral Balchen avec une Escadre, a eu lieu depuis ce qu'on a avancé de lui dans nos derniers Mémoires. Il n'a pas fait cependant voile pour l'*Amerique*, mais pour les Côtes de *Galice*, où il a croisé pendant quelques semaines, que voyant les Escadres Espagnoles se réunir à *Ferrol*, contre son attente & celle de toute la Nation, il a jugé très-à-propos d'abandonner sa station, en s'éloignant

suffifamment pour n'en avoir rien à craindre ; & se tenir fur les gardes jufqu'à ce qu'on lui eue envoyé du renfort avec de nouvelles inftructions , afin de fe conduire dans des circonftances fi épineufes : Car les Efcadres d'Efpaagne qu'on croyoit parties pour l'Amerique , déconcertent les mefures qui étoient prifes , & ne donnent pas peu d'allarme , en ce qu'elles font à portée de tenter quelque defcente dans l'un des trois Royaumes. Depuis cet événement qui met plusieurs chofes dans l'incertitude , les réfolutions de la Cour font auffi en fufpens. On ne parle prefque plus d'un embarquement , moins encore d'une expédition fecrete qui a fait le fujet de bien des bruits , quoique cependant les Troupes foient de tous les côtés en marche pour l'Ifle de *Wight* , que les Vailfeaux de transport foient prêts , & qu'il y ait allez de Vailfeaux de guerre propres a mettre en mer. Ainfi , il eft vraifemblable qu'il y aura une efpece de fufcance en tout , jufqu'à ce qu'on s'apperçoive de la juftte deftination de la Flotte Efpañole , & de celle de France qui ne donne pas de moindres inquiétudes. En attendant il paroît néceffaire de faire relever plusieurs Vailfeaux de l'Efcadre de l'Amiral Haddock , qui ne font plus gueres en état de tenir la mer.

Cet Amiral , enfuite d'un ordre de la Cour , doit actuellement avoir détaché de fon Efcadre trois Navires pour aller renforcer celle du Chevalier Chaloner-Ogle qui eft à *Gibraltar* , & qui après cette jonction fera forte de 12. gros Vailfeaux. Si un bruit qui court fe trouve bien fondé dans la fuite , le Chevalier Chaloner-Ogle ira joindre l'Amiral Balchen , afin de bloquer enfemble les Efcadres Efpañoles qui font à

Ferrol ,

Ferrol, puisque, selon le même bruit, on doit envoyer encore des Ports du Royaume huit Vaisseaux de guerre à l'Amiral Balchen, & mettre de nouveau un arrêt sur tous les Bâtimens, afin d'en tirer les Matelots nécessaires pour compléter promptement les Equipages des Navires qu'on destine à aller joindre cet Amiral, de même que les Equipages d'un nombre de Vaisseaux de vingt Canons, nouvellement construits.

VII. Tous les jours on met de nouveaux Navires en commission, & nonobstant l'arrivée à *Londres* de Mr. de Busby, Ministre de France, qui y a fait des ouvertures pour un accommodement, les bruits de guerre continuent & les préparatifs en toute espece pour la pousser d'une maniere vigoureuse. Mais il n'y a qu'un peu de tems à passer, pour être au fait de bien des articles jusqu'ici trop embrouillés pour en découvrir le fort, & voir quel train prendra la négociation du Ministre François, qui pourra bien ne pas suivre la Cour à *Hannover*, différant en cela de presque tous les autres Ministres étrangers.

VIII. L'Amirauté qui s'assemble journellement pour délibérer sur ce qu'il convient de mettre en œuvre dans la conjoncture, a eu avis qu'un grand nombre d'Armateurs Espagnols croisent sur les Côtes du Royaume d'Irlande; qu'une Chaloupe Espagnole avoit pris le 27. Mai à la hauteur du *Lisard* un Vaisseau de la Nation du port de 200. tonneaux; qu'une autre Chaloupe Espagnole ayant 50. hommes à bord, s'étoit aussi emparée à l'embouchure de la Riviere de *Morlaix*, du Vaisseau nommé *l'Heureux-Retour*, & de quatre autres Navires Anglois; que le Vaisseau la *Nativité* avoit encore
été

été pris par un Armateur Espagnol, & conduit à *Saint-Sebastien*, où un autre Armateur avoit pareillement amené l'*Unité* venant de la *Jamaïque* à *Liverpol*; & que le Vaisseau le *Hardwich*, commandé par le Capitaine *Offering* avoit été pris par quelques Vaisseaux de l'Escadre de *Cadix*, & conduit à *Ferrol*. Toutes ces prises donnans toujours de plus grandes inquiétudes aux Négocians, ils ont demandé des Vaisseaux conducteurs à l'Amirauté, qui n'ayant pas crû devoir les leur refuser, deux Vaisseaux de guerre de 60. pièces de Canon & un de 20. escorteront par conséquent la Flotte Marchande qui est prête à partir pour *Lisbonne*.

IX. Les nouvelles qu'on a des Indes, & qui ont été confirmées, sont, que l'Amiral *Vernon* est parti de la *Jamaïque* le 7. Mars avec six Vaisseaux de guerre, & tous les Brulots & les Galliottes à bombes de sa Flotte, pour s'en servir dans une expédition qu'il méditoit, & dont on n'a rien appris depuis; qu'il avoit laissé Mr. *Brown*, Chef d'Escadre, à *Port-Royal* avec plusieurs Vaisseaux de guerre: Que deux Armateurs Anglois ont conduit à la *Jamaïque* trois riches prises Espagnoles qui alloient de la *Vera-Cruz* à la *Havane*, ayant à bord environ 250. caisses de Poudre, quantité de Farine & de Savon, & plus de 50. mille pièces de huit: Qu'un Bâtiment de la nouvelle *York* y étoit arrivé dans le même-tems, conduisant deux autres prises Espagnoles dont il s'est rendu maître entre *Porto-Bello* & *Cartagene*, & qui avoient à bord des sommes considérables qu'ils avoient chargées à *Porto-Bello*: Que le Gouverneur Espagnol de *Porto-Bello* à son arrivée à *Panama*, avoit été mis en prison, par ordre du Viceroi, pour ne s'être

s'être pas bien défendu contre les Anglois: Que deux Vaisseaux de guerre Espagnols ont pris à la hauteur de *Porto-Rico* un Vaisseau de Londres allant à la Jamaïque, & un Brigantin Anglois venant de l'Amérique Septentrionale: Et que deux Armateurs Espagnols ont fait une descente dans l'Île de *Commoda*, située à peu de distance de celle de la Jamaïque, & que ses Equipages ne se sont rembarqués qu'après en avoir pillé toutes les Habitations.

X. *Hollande*. Les Etats de cette Province ont été assemblés extraordinairement depuis le 18. Mai jusqu'au 28. du mois suivant, & leurs délibérations ont roulé sur la situation présente des affaires de l'Europe relativement aux grands projets qui sont sur le tapis dans la plupart des Cours. Les affaires domestiques ont été aussi prises en considération dans la même assemblée qui ne s'est séparée que pour quinze jours; mais on ne sçait si l'équipement des Vaisseaux & l'augmentation des Troupes qui paroissent être résolus, sont entrés dans les délibérations, puisqu'on ne se presse ni pour l'un, ni pour l'autre, & que tout est à cet égard, comme avant la guerre de la Grande Bretagne avec l'Espagne, qui fait toujours le sujet des conférences des Ministres de ces deux Couronnes avec ceux de l'Etat. Le Marquis de St. Gilles, l'un de ces Ministres, confere en même-tems avec eux sur les affaires de Commerce & autres qui interessent particulièrement l'Espagne & la République, dont l'union paroît devenir tous les jours plus étroite.

XI. Mr. de Trevor, Ministre d'Angleterre, a demandé par un Mémoire à l'Etat les Escortes nécessaires pour accompagner le Roi son Mai-

tre en traversant les Provinces d'*Hollande*, d'*Utrecht*, & d'*Overyffel* pour se rendre à *Hannover*, & ces Escortes sont parties en consequence au tems convenable. Mr. Trevor & plusieurs autres Seigneurs ont fait un voyage inutile à *Hellevoet-Sluis* pour y attendre S. M. Brit. d'abord après son embarquement à *Gravesend* dont ils avoient eu la nouvelle; ils en sont revenus le 31. Mai à La Haye, parce qu'il n'y avoit pas encore d'apparence que ce Prince put passer la mer à cause du vent contraire qui souffloit alors. Cependant quelques jours après ils apprirent son débarquement, celui de la Comtesse d'*Yarmouth* qui le suit de près dans son voyage, & de toute la suite du Roi qui va à plus de 200. personnes, y compris la Chancellerie Allemande & les Domestiques de tous ceux qui sont du voyage, & qui étoient à bord des cinq Yachts d'Angleterre & de deux Sloops. Les Vaisseaux de guerre de l'Escorte ne sont point venus jusqu'à *Hellevoet-Sluis* ayant jetté l'ancre à trois lieues de la côte, & le Roi ne s'est pas arrêté un quart d'heure à *Hellevoet-Sluis*: Il a d'abord continué son voyage vers *Hannover* avec sa suite, excepté Milord Harrington, Secrétaire d'Etat pour les affaires de la grande-Bretagne, & Mr. de Steinberg pour celles d'*Hannover*, qui se sont rendus à La Haye où ils ont eu diverses conférences avec les principaux Membres du Gouvernement, avant de continuer leur route.

XII. On a eu à La Haye la nouvelle que le Roi de Prusse étoit mort le 31. Mai à *Potzdam*. Mr. de Raasfeld son Envoyé Extraordinaire, a présenté depuis une Lettre du nouveau Roi aux Etats Généraux, datée de Berlin du 1. de Juin

juin pour leur notifier cette mort, & son avènement au Trône, & L. H. P. lui ont répondu le 14. par une Lettre convenable à l'un & à l'autre sujet. Mr. de Raasfeld a été confirmé par Sa Maj. Prussienne en sa qualité d'Envoyé Extraordinaire, dont il a reçu les Lettres de créance.

XIII. *Pays-Bas.* Quoiqu'on eut tenu bien des conférences à la Cour sur les différends avec celle de Liege dont nous avons fait mention le mois dernier, on n'a pas trouvé d'expédient pour les terminer, ils restent ainsi dans le même état, & les Sujets de part & d'autre commencent déjà d'en souffrir extraordinairement dans leur Commerce; préjudice qui pourroit bien devenir encore plus notable, si l'on se roïdit, & si des travaux que les Liegeois ont commencé à *Hasselt*, sont conduits à leur fin. Mais il faut espérer que pour le bien des Sujets, dont le Commerce languit d'ailleurs depuis quelques années, les Cours ne voudront pas s'éloigner plus long-tems de la voye d'un accommodement.

XIV. On veut se flater que les conférences d'*Anvers* auront dans peu une heureuse issue; cependant il n'y a rien jusqu'à présent qui paroisse le persuader, les Commissaires tant de l'Empereur que des Etats Généraux à ce petit Congrès, n'y étans toujours pas fort assidus: On n'a, comme de coutume, rien à rapporter de celui de *Lille*, où la Garnison, ainsi qu'on l'apprend, a beaucoup diminué, de même que celles de diverses autres places de la Flandre Française & de Picardie. On attribue les maladies qui ont emporté le monde, à des Moutons qu'on y avoit fait venir, & qui ayant le foye gâté, ont infecté ceux qui en ont mangé.

& en même-tems ceux qui ont servi les malades. Cet accident a porté l'Intendant de Flandres & de Picardie à faire publier une Ordonnance par laquelle il est défendu aux Bouchers de tuer des Moutons, qu'ils n'ayent été visités auparavant, ce qui s'exécute presentement par-tout.

XV. Le Gouvernement a pris des mesures pour empêcher la cherté des grains qui avoient été portés à un haut prix. Une Ordonnance ayant paru selon laquelle les droits imposés sur les grains qui viennent des Pays étrangers, sont abolis, & une autre par laquelle il a été enjoint aux Habitans de Bruxelles, & des environs, de venir déclarer la quantité de grains qu'ils ont dans leurs Magazins, ce prix a diminué de beaucoup. La Cour a de plus accordé aux Etats de Flandres & de Haynaut qui avoient envoyé des Députés à la Sérénissime Archiduchesse, la permission de défendre dans toute l'étendue de leurs Provinces de distiller des grains pour en faire de l'eau de vie, qui étoit le sujet de leur arrivée à Bruxelles.

XVI. L'Evêché de Namur, qui vaquoit depuis quelques mois par la mort de Mr. de Strickland, a été conféré par l'Empereur à Mr. le Comte Paul de Berlo, Prévôt de l'illustre Chapitre des Dames Chanoinesses de Nivelles. Le Prince de la Tour & Tassis a été fait Conseiller du Conseil Privé de l'Empereur; & la Sérénissime Archiduchesse Gouvernante a déclaré Chambellans de S. M. Imp. & Cath. à son service, ensuite d'une nomination faite à Vienne le 26. Avril dernier, les Seigneurs que voici : Le Comte Wan der Noot, Conseiller d'Etat; le Comte de Maldeghem, le Comte de Ligne, le

des Princes, &c. Juillet 1740. 53

Marquis d'Alsace, le Marquis de la Puente, & le Comte de Lalaing, lesquels ont prêté en cette qualité le serment accoutumé entre les mains de Mr. le Comte de Harrach, Grand Maître & premier Ministre de S. A. S. qui faisoit les fonctions de grand Chambellan.

ARTICLE VI.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable au
NORD depuis le mois dernier*

Russie. On est encore attendant la publication du Traité de Paix conclu avec les Turcs, quoiqu'il n'y eut plus rien à publier de ce qui puisse y avoir du rapport, la dernière des pièces à ce sujet étant la Harangue du Prince Czerskaski, Ministre du Cabinet, faite à la Czarine au nom des Etats de Russie, dont le commencement est inséré, pag. 449. de nôtre dernier Journal : en voici la nn.

. . . . Les Turcs ayant rompu le Congrès de Niemirow, les opérations recommencerent en 1737. Le Comte de Munnich marcha à Oczakow avec son Armée. La Garnison forte de 20000. hommes, fut forcée dans ses lignes & revanchemens après des combats & attaques continuelles, pendant trois jours consécutifs. On donna ensuite un assaut général à la Ville, & il fut si vif, que le Seraskier se trouva obligé de se rendre à discrétion avec ce qui lui restoit de monde. Le Felt-Maréchal Luscy, qui sur ces entrefaites avoit pénétré dans la Crimée, après avoir défait un Corps considérable, commandé par le Chan, s'empara d'Arabat, Ville très-peuplée, & la réduisit ensemble avec le camp des ennemis & plus de mille

Bourgades & Villages. Après le départ du Comte de Munnich, les Turcs s'étant présentés devant Ocza-kow, au mois d'Octobre, avec une Armée considérable sous le commandement du Pacha Gens-Ah, ils furent repoussés avec tant de bravoure dans tous les assauts qu'ils donnerent à la Place, qu'on les obligea de se retirer avec précipitation, & d'abandonner une partie de leur Artillerie & de leurs munitions.

Au commencement de l'année 1738. le Chan de Crimée tenta de faire une invasion dans les Provinces frontieres de l'Empire, avec ses propres Hordes & quelques Hordes auxiliaires; mais on avoit pris par tout de si bonnes mesures, qu'il prit bientôt la fuite avec perte de mille hommes. Le Felt-Maréchal Lasçi fut au contraire pénétrer dans la Crimée. Après avoir forcé le passage de Siesvask, & dispersé, par la seule nouvelle de ce succès, l'Armée du Sultan Kalga, qui campoit dans le voisinage, il mit le Siège devant Perecop, & força le Pacha à deux queuës qui commandoit dans la Place, à se rendre prisonnier de guerre avec sa Garnison. Le Comte de Munnich, dont l'Armée s'étoit avancée jusques sur les bords du Dnieffer, défit les ennemis dans plusieurs combats & batailles, toujours avec une grande perte de leur part.

Mais quelque glorieuses & avantageuses qu'ayent été ces campagnes, celle de l'année dernière doit leur être préférée par l'éclat & la grandeur des circonstances qui l'ont accompagnée. Le Comte de Munnich passe le Dnieffer avec la grande Armée, entre, avance dans le Pays ennemi avec tous ses bagages & magazins; enveloppé de tous les côtez par les Turcs & Tartares, il continuë sa marche & va en chercher un autre Corps de 90000. combattans, commandez par le Weli-Pacha; arrivé en sa présence le 28. Août, il l'attaque dans ses retranchemens
multipliez

multipliez l'un sur l'autre, l'enfonce, le renverse, & le met en fuite, s'empare de son camp & de la plus grande partie de son Artillerie, de ses bagages, munitions & provisions. Le bruit de cette victoire ouvre les portes de Choczim à V. M., & force la Principauté de Moldavie à implorer la protection de la Russie. Pendant que ceci se passe au-delà du Dniester, le Général Laszy fait trembler la Crimée, & le Lieutenant Général Brillé pénètre dans le Cuban, bombarde & brûle la Forteresse d'Orzuow, appartenante aux Turcs.

Les merveilles arrivées de nos jours nous confirment dans la croyance de celles des siècles passés. Car en faisant attention & à l'assistance manifeste du Ciel, & au peu de monde que ces grands exploits ont coûté, on ne sauroit se dispenser de les comparer aux victoires que nous lisons dans l'ancien Testament avoir été remportées sur les Cananéens par le Peuple de Dieu.

Si d'un côté on fait attention que les Turcs n'ont eu du dessus dans pas une action, & que pas une de leurs Places n'a pû résister aux armes de la Russie, ceux qui jugent des maximes de V. M. par celles des Conquerans, se sont, sans doute, imaginés qu'à leur exemple elle se seroit laissée entraîner par le succès de ses armes à les porter plus loin, & à enlever aux ennemis les Provinces l'une après l'autre, pour les réunir à l'Empire de toutes les Russies. Mais quiconque a raisonné de la sorte, ignoroit le but que V. M. s'est proposé en commençant cette guerre. Elle n'en a eu d'autre que de procurer à ses Etats une sûreté suffisante contre les courses & invasions des ennemis, & en conséquence aussi-tôt qu'Elle a pû l'obtenir, Elle a préféré une Paix sûre & raisonnable aux flatteuses esperances de nouveaux & plus grands avantages.

Ainsi

Ainsi nous ferions un tort infini à la gloire de V. M. si nous voulions la renfermer dans les bornes de ces exploits militaires & des victoires remportées sur les ennemis. Cette Paix, Sérenissime Souveraine, qui fait aujourd'hui l'objet de la joye & des acclamations de la Nation Ruffienne, doit en même-tems convaincre tout l'Univers, qu'au milieu de ses triomphes, V. M. n'a eu d'autre but que le bien & la prospérité de ses Sujets.

Telles ont été les vûes de V. M. & Elle y est parvenue. Le crédit & la dignité de cet Empire auprès de la Porte Ottomane n'ont jamais été aussi bien établis qu'ils le sont aujourd'hui. Le malheureux Traité de Pruth est cassé avec toutes les conditions préjudiciables à la Ruffie, & la Porte même s'est engagée à le regarder pour nul & non avvenu. Tant de milliers de Chrétiens qui avoient été enmenez dans l'esclavage avant la guerre & depuis, sont élargis & remis en liberté. On a accordé à la Nation pour son commerce les mêmes avantages qu'aux Nations les plus favorisées & qui trafiquent le plus en Turquie. Le dangereux voisinage d'Asoph ne subsiste plus, & les frontieres de l'Empire sont reculées de maniere, que les Sujets de V. M. peuvent se promettre de recueillir à l'avenir en toute sûreté les fruits de la Paix rétablie entre les deux Empires, surtout attendu qu'elle a reçu un nouveau surcroit de solidité par la respectable garantie de la France.

C'est cette Paix qui doit nous porter, ainsi que tous nos descendans, à rendre aux soins paternels de V. M. pour ses Sujets & Etats, des hommages perpétuels d'estime, d'admiration & de reconnoissance. Car puisque le nombre des victoires, & les avantages des Traitez de Paix & d'Alliance n'assurent à un Souverain une gloire solide & bien fondée, qu'au-
tant

tant qu'étoient épurées les vûes & les intentions sur lesquelles il a réglé ses démarches , nous ne concevons pas qu'il se puisse rien ajouter à la gloire dont cette guerre & cette paix ont couvert V. M. , puisque la conduite qu'elle a tenuë dans l'une & dans l'autre , s'est toujours réglée sur les principes de la crainte de Dieu & de la justice. L'ardente dévotion avec laquelle V. M. assiste journallement au service divin , produit en nous une édification générale , & porte de plus en plus un chacun de nous tous à nous acquitter du moindre de nos devoirs envers Dieu , & envers V. M.

Mais la Religion de V. M. ne se renferme pas dans ces bornes. Les Ordonnances réitérées qu'Elle a fait publier pour la propagation de l'Evangile , & l'extirpation de l'Idolâtrie & de la superstition , établiront & étendront le Regne de Dieu dans les Provinces reculées de cet Empire , parmi ceux des Sujets de V. M. qui depuis plusieurs siècles vivoient dans les ténèbres : C's gens , véritablement dignes de compassion , ont déjà vû naître chez eux la lumiere de la Foi , & ils la reçoivent avec d'autant plus de facilité , que , pour la leur rendre familiere , on n'employe ni la persécution ni l'oppression , mais seulement le bon exemple & la solidité des instructions , de façon qu'on a lieu d'esperer qu'ils la transmettront aussi à leurs descendans.

L'amour de V. M. pour la justice , vertu que Dieu a toujours recommandée particulièrement aux Souverains , s'est manifesté d'une maniere éclatante , il y a quelques années , lorsqu'une Nation voisine implora de puissans secours de V. M. Il se manifeste de même encore journallement dans les diverses Ordonnances qu'elle fait publier pour l'exécution & l'observation des Loix , & dans l'empressement avec lequel elle se prête à ceux qui dans leurs revers ont

recours à sa clémence. Et comme les soupirs des misérables percent les nuës & s'élevent jusqu'au Trône du Tout-Puissant, de même après avoir été comblés de graces & de faveurs, leur reconnoissance fait à Dieu des vœux ardens, qui ne peuvent manquer d'affermir le Trône de V. M. & d'attirer des benedictions infinies sur ses Etats. La fermeté & la confiance avec laquelle V. M. a rempli tous les engagements contractez avec d'autres Puissances, sans aucun égard pour ses propres interêts, & qu'elle n'a pas moins fait paroître dans les efforts qu'elle a faits pour prévenir la dernière guerre par des voyes amiables, nous sont des garants bien sîateurs de ce que nous pouvons nous promettre à l'avenir, d'autant que nous devons faire état que V. M. nous assurera un repos & une tranquillité inaltérables, & que si quelques Puissances osent entreprendre de nous en enlever la jouissance, elle défendra avec vigueur la cause de ses Sujets, & les mettra à l'abri de toute insulte.

La tendre compassion qui engage V. M. non-seulement à dissimuler bien des fautes, mais aussi à mitiger les peines des coupables, qui donnent quelque esperance d'amendement, ou même à la leur remettre entièrement; la liberalité qui fournit si généreusement à l'entretien & à la subsistance de plusieurs milliers de personnes, & plusieurs autres grandes qualités héroïques, sont autant de sources d'où sortent des fleuves de prosperitez, qui se répandent jusqu'aux extrémités de cet Empire. Toutes ces vertus & ces éminentes qualitez qui remplissent les vûës de Pierre le Grand, & qui ont élevé l'Empire de Russie à ce point de crédit & de réputation, où il se trouve dans les Pays étrangers, surpassent dans la personne de V. M. toutes les dignitez & grandeurs de la Terre.

On voit dans la Cour de V. M., comme dans un miroir, la perfection de son Chef. Elle prit une toute autre face dès le jour que V. M. monta sur le Trône, & depuis ce tems les divertissemens se font dans les regles, l'abondance ne débauche pas la temperance, & la magnificence la plus brillante s'éloigne également du luxe & de la confusion.

Nous serions donc les plus ingrats de tous les mortels, si nous ne reconnoissons pas selon leur prix & leur étendue, les bienfaits inestimables de V. M. Mais non contents de les estimer & apprécier, comme doivent le faire de fidèles Sujets, nous en conserverons le souvenir profondément gravé dans nos cœurs, aussi long-tems que nous respirerons : nous nous évertuerons aussi de transmettre les sentimens de nôtre juste reconnoissance jusqu'au dernier de nos descendans, & nous nous ferons toujours un devoir de sacrifier & nos biens & la vie pour la gloire & le service de V. M.

Et vous Dieu Eternel & Pere de misericorde, de qui toutes les perfections descendent, nous vous rendons les actions de grâces les plus sinceres & respectueuses, pour toutes les grandes qualités & vertus, dont vous avez si richement orné la Princesse Anne Joannowna, pour gouverner cet Empire ; vous priant de nous conserver dans sa sacrée personne un modèle vivant de la soumission & de l'obéissance que nous devons à vos Loix, en prolongeant ses jours jusqu'au terme le plus réculé où peut atteindre l'humanité ; de multiplier vos faveurs & benedictions divines sur sa Famille Impériale, & d'étendre & affermir chez les Nations étrangères le crédit & la réputation de cet Empire, afin que, pour tous ces bienfaits, nous & nos descendans puissions louer vôtre Saint Nom jusqu'à la fin des siècles.

II. On compte actuellement trente Vaisseaux
de

de guerre & Fregates prêts à mettre en mer, outre vingt autres qui le feront incessamment, sans compter une multitude de Galeres; & les ordres de la Czarine sont expédiés de lever dans les divers Ports de ses Etats les Matelots nécessaires pour former l'Equipage de ces Navires, & de les envoyer à *Cronstatt*; cette Princesse ayant résolu de rétablir sa marine, & de la rendre aussi puissante qu'elle l'a jamais été. On continuë aussi les préparatifs de guerre, comme si l'on étoit à la veille d'entrer en campagne, & la Cour a envoyé ordre en *Ukraine* de faire défilier vers la *Finlande* toutes les Troupes réglées qui n'y seront pas indispensablement nécessaires, de même que quelques Regimens de Kalmouchs & de Cosaques, ce qui paroît assez contraire à un accommodement, si l'on n'espéroit beaucoup de la médiation de quelques Puissances qui s'intéressent sérieusement à conjurer l'orage qui menace la Russie d'une rupture prochaine avec la Suede. Mais comme la saison avance, on ne sera plus long-tems à voir le train que prendront les affaires, & si effectivement l'espece de ressentiment qu'il y a d'une Cour contre l'autre, ne pourra être appaisé par tout ce que la France employe à cet effet; car on fait que le Marquis de la Chetardie, Ministre de cette Couronne à *Petersbourg*, qui ne néglige rien pour y parvenir, a déclaré aux Ministres de Sa Maj. Cz. que l'Alliance que la Suede vient de conclure avec la Porte Ottomane, n'est que défensive, & n'a aucunement pour objet de troubler la tranquillité du Nord. On fait aussi que le Comte de Saint Severin d'Aragon, qui est retourné de *Paris* à *Stockholm*, s'y donne beaucoup de mouvemens pour concilier

cilier les esprits divisés au sujet du Ministère Suedois, dont les uns approuvent celui qui a été établi dans la dernière Diète générale de ce Royaume, & les autres le désapprouvent ouvertement, prétendant le rétablissement de l'ancien Ministère. Mr. Finch qui vient d'arriver à *Petersbourg*, avec caractère de Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, & qui a eu des liaisons avec ce dernier Ministère de la Couronne de Suede, pendant qu'il a résidé à *Stockholm* en qualité de Ministre d'Angleterre, paroît être aussi très-propre à travailler dans la négociation qui pourra avoir lieu, afin de réconcilier les deux Cours.

III. Mr. Wolinski, Grand Veneur & Ministre du Cabinet, est démis depuis le commencement de Mai de tous ses Emplois, étant accusé de plusieurs malversations. On l'a conduit d'abord dans l'Amirauté, d'où il a été transféré à la Citadelle de *Petersbourg*, & l'on a établi une commission pour examiner sa conduite, composée de trois Généraux en Chef, de trois Lieutenans Généraux, d'un Major Général, & de deux Conseillers Privés. On ne dit pas encore quel pourra être son sort.

IV. Le Ministre de Sa Maj. Czarienne à Constantinople, a envoyé un Exprés à sa Cour pour lui donner avis qu'ayant fait des instances auprès des Ministres du Grand Seigneur pour avoir une satisfaction convenable au sujet d'une irruption faite depuis la paix conclue avec Sa Hauteïlé par les Tartares qui ont attaqué & tué plusieurs Cosaques Russiens, il a eu pour réponse, que la Porte qui souhaite avec ardeur d'entretenir une parfaite intelligence avec la Russie, a déjà envoyé les ordres nécessaires
pour

pour réparer au gré de la Cour les dommages causés par les Tartares, & qu'on pouvoit s'assurer que dorénavant de pareilles insultes ne seroient plus commises, les mesures nécessaires étant prises à cet effet.

Les Lettres du même Ministre portent aussi qu'un Envoyé de la Cour de *Naples* est arrivé à Constantinople pour négocier un Traité de Commerce avec la Porte : Que le Marquis de Villeneuve, Ambassadeur de France, a reçu de Vienne le Portrait de l'Empereur enrichi de diamans de la valeur de 36. mille florins, & un beau Brillant que la Czarine lui a envoyé ; mais qu'il avoit eu la générosité de ne pas accepter une remise de 25. mille roubles que Sa Maj. lui avoit assignée. Ces Lettres ajoutent que l'on garde à Constantinople un profond silence sur les affaires de Perse, qui ne paroissent pas favorables à la Turquie ; & que la Marine de l'Empire Ottoman est dans un très-mauvais état.

V. *Suede*. Le Comte de Saint Severin, Ambassadeur de France, est enfin revenu le 20. Mai à *Stockholm*, où il semble qu'on l'attendoit avec quelque impatience. Le même jour il alla à la Cour rendre ses devoirs au Roi & à la Reine, & les suivans il a eu de longues conférences avec les Seigneurs qui composent le nouveau Ministère, sur des dépêches qu'il reçut le 23. de Versailles, & dont il avoit d'abord communiqué le contenu au Roi. Il est aisé de conjecturer que ces conférences ont roulé sur les démêlés subsistans avec la Russie, lesquels on ne fait jusqu'à présent à quoi ils aboutiront : Car quoiqu'on ne parle plus d'envoyer de nouvelles Troupes en *Finlande* pour être en
état

État de s'opposer au grand nombre de celles de Russie actuellement assemblées dans les environs de *Wybourg*, on continuë néanmoins d'équiper les Vaisseaux de guerre qui sont à *Carls-croon*, & dans tous les autres Ports de la Côte, dont on remplit en diligence les magasins: Il y avoit déjà au commencement de Mai 26. de ces Navires; non compris les Fregates & Galliottes à bombes, prêts à se mettre en rade. Des Bâtimens chargés de provisions pour les Troupes de Finlande étoient aussi partis pour se rendre dans cette Province, & l'Amiral Grube avoit reçu ordre de travailler incessamment à de nouvelles levées de Matelors. Mais le tems nous apprendra la destination de ces grands armemens de la Couronne, dont le mystere est jusqu'ici assez impenetrable. En attendant, les Gouverneurs des Provinces ont reçu ordre de se rendre à *Stockholm*: on parle de la tenuë d'une nouvelle Diette generale, & ce qui paroît certain, on attend incessamment des remises considerables de la Cour de France, dont le Ministre fait partir de tems en tems des Exprés pour *Versailles*, & d'autres au Marquis de la Chetardie, Ambassadeur du Roi son Maitre à la Cour de *Petersbourg*.

Il paroît une Brochure politique sur l'état present de la Suede, & son Ministère, bien écrite & très-forte, mais la place nous manquant pour en faire usage ce mois-ci, nous pourrons, peut-être, le faire dans une autre occasion.

·VI. *Dannemarck*. Les ordres sont donnés, ensuite d'une résolution du Roi, de commencer à équiper la plus grande partie des Vaisseaux de guerre & des Fregates, afin de pouvoir mettre une Flotte en mer, si la conjoncture venoit

à le demander ; car quoique cette Couronne semble ne vouloir prendre aucune part dans ce qui se trame tant en Suede qu'en Russie, elle a dessein de ne s'en tenir pas moins sur ses gardes, & l'on prend garde pour quelque chose qu'elle s'est déterminée à une négociation qui va s'ouvrir à la Cour de Madrid, où elle envoie le Comte de Dehn avec caractère d'Envoyé Extraordinaire, tandis que le Comte Cagorani vient à Coppenhague en la même qualité de la part du Roi d'Espagne. Le bruit public est bien que l'envoi de ces deux Seigneurs a pour objet un Traité de Commerce ; mais il semble qu'à cette négociation il s'en joindra une autre de plus grande importance.

VII. Le Commerce aux Indes va tous les jours en augmentant. Le Vaisseau la *Princesse Louise* de la Compagnie Orientale arriva le 14. Mai à la Rade de Coppenhague richement chargé. Il venoit de *Tranquebar*. Les Bâtimens destinés pour l'*Island* ont mis depuis successivement à la voile. Le Commerce en *Groenland* & les Isles voisines qui en dépendent, est défendu tant aux Etrangers qu'aux Sujets du Roi, à l'exception d'un seul appelé le Sr. Jacob Severin, Négociant de Coppenhague, à qui S. M. a accordé un privilege exclusif pour 4. années, avec défense à tous autres de négocier dans ces colonies, sous peine de confiscation de leurs Navires & Marchandises. Les Hollandois ont formé des plaines contre cette défense.

VIII. La *Pologne*, où l'on jouit à present d'une entiere tranquillité, ne fournit rien de remarquable, l'Armée de la Couronne continuant d'occuper les quartiers dans lesquels elle a passé l'hiver. On a de plus la consolation,
comme

comme par-tout ailleurs, de voir qu'après le long & rigoureux hiver qu'il a fait, les grains, dont le grand Magazin de l'Europe est ce Royaume, & tous les autres fruits de la terre, y sont heureusement conservés, & dans un parfaitement bon état.

A R T I C L E VII.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE depuis le mois dernier.

I. **V**ienne. La superbe Cavalcade qui a servi à l'entrée publique du Comte d'Uhlefeld, Ambassadeur de l'Empereur à la Porte Ottomane, étant arrivée Enseignes déployées, Tambour battant, aux fanfares des Trompettes & Timbales, & dans l'ordre que nous l'avons fait voir le mois passé, à la grande place du Château Impérial, elle se rangea d'abord sur trois lignes vis-à-vis la grande garde, & défila ensuite de nouveau jusqu'au Pont de la Cour intérieure, où les Officiers, ceux de la Chancellerie, les Pages, & les Gentilshommes mirent pied à terre, & accompagnèrent Mr. l'Ambassadeur, qui entra seul à cheval dans cette Cour jusqu'au pied du grand Escalier. Les Pages & les Officiers s'arrêtèrent à la Salle des Archers, les Gentilshommes & la Chancellerie à la première Antichambre, & les Seigneurs à la seconde, où le Comte d'Uhlefeld fut reçu par le Marquis de Bezora, Chevalier de la Toison d'or, faisant ce jour-là les fonctions de Grand Chambellan, lequel le conduisit à l'Audience de l'Empereur dans la Chambre du Conseil, dont les portes restèrent ouvertes. S. M. Imp. lui remit la Lettre adressée au Grand Seigneur, écrite

sur du velin blanc, quelques endroits en caractères d'or, & renfermée dans un étui couvert de points d'Espagne d'or. Son Excellence ayant été ensuite admise à baiser la main de Sa Maj., demanda & obtint la même grace pour les Ecclésiastiques & Gentilshommes qui y furent conduits successivement. Mr. l'Ambassadeur se tint pendant tout ce tems à la gauche de l'Empereur déclinant les noms des personnes à mesure qu'elles entroient. Après l'audience il remit ses Lettres de créance au Secrétaire de l'Ambassade, qui les porta toujours publiquement aux Audiences de l'Impératrice & des Sérénissimes Archid., lesquelles admirent aussi toute la suite de l'Ambassade à leur baiser la main. Mr. l'Ambassadeur retourna ensuite dans le même ordre au grand Jardin des Peres Augustins d'où la Cavalcade étoit partie. Après cette cérémonie S. Excellence donna dans son Palais un repas magnifique à 180. personnes, servi sur 24. Tables.

Nous avons promis pour ce mois-ci dans nos derniers memoires, la fin de cette cérémonie, aussi bien que la liste des presens dont Mr. le Comte d'Uhlesfeld seroit chargé, & que voici ; sçavoir, pour le *Grand Seigneur*, Deux Miroirs avec des Cadres d'argent de 6. pieds & 4. pouces de hauteur. Douze lustres d'argent. Six Gueridons avec leurs flambeaux de même métal. Deux Rafraichissoirs d'argent. Six bouteilles & autant de cruches d'argent. Une Table ronde d'argent massif. Une paire de Cassiolettes à parfumer d'argent. Deux Aiguières de vermeil doré. Deux Caffetieres d'argent. Deux moindres. Une autre dorée en partie. Douze plats & assiettes pour le Sorbet. Un Lustre à couronne d'argent

gent massif. Des chenets d'argent. Les utensiles pour apprêter le Caffé d'argent. Un service de confitures d'argent. Deux Horloges avec des cadrans d'argent. Une Montre de poche avec un carillon à chaque douzième minute. Une autre sonnant chaque quatrième minute. Douze pièces de drap d'or & d'argent. Deux Miroirs avec des cadres de cristal de cinq pieds de hauteur, & un Lustre à couronne de cristal. Douze autres Lustres. *Pour la Sultane Favorite.* Deux grandes Horloges de buffet. Un grand panier d'argent sans couvercle avec des anses de vermeil doré. Un panier d'argent avec un couvercle. Une table d'argent pour le Caffé. Deux pots à fleurs d'argent. Une Caffetiere d'argent. Deux Jattes d'argent avec douze Cuilleres. Douze Gobelets & autant de Coupes dorées & proprement vernies. Deux grands Miroirs de 4. pieds & demi de hauteur avec des Cadres de glace. *Pour le Grand Vizir.* Une Aiguierre avec son plat de vermeil doré. Un Rafraichissoir d'argent uni. Un autre ciselé avec des pattes de Lions. Six plats & assiettes pour le Sorbet. Une cruche d'argent avec une anse de vermeil. Deux Caffetieres de même métal. Deux Gueridons avec leurs flambeaux. Deux Horloges dorées. Une Horloge de table dans une caisse. *Pour le Seraskier de Nissa, ou Chiaia, Pacha de Belgrade:* Deux cruches d'argent avec des chaînes de même métal à la place d'anses. Une caffetiere d'argent. Une autre moindre unie. Six plats & six assiettes pour le Sorbet. Une soucoupe d'argent. Une Aiguierre d'argent avec son plat. Une Horloge. Deux Montres. *Pour le Vizir en second:* Une pippe à fumer le tabac d'or massif, avec tous les utensiles aussi d'or. Six plats & six

assiettes pour le Sorbet. Deux Horloges. *Pour le troisième Vizir.* Une aiguiere d'argent avec son plat. Quatre plats & quatre assiettes pour le Sorbet. Une Montre. *Pour le sixième Vizir.* Une aiguiere & un plat d'argent. Deux plats & assiettes pour le Sorbet. Une Montre. *Pour le septième Vizir.* Une aiguiere & plat d'argent. Une soucoupe d'argent. Un plat & une assiette pour le Sorbet. Une Montre. *Pour le Chancelier.* Une Ecrtoire de vermeil doré. Quatre Lustres d'argent. Une Caffetiere d'argent. *Pour le Mufzi.* Un panier d'argent avec 2. anses de vermeil doré. Un plat & une assiette pour le Sorbet. Une aiguiere & un plat d'argent. Une Horloge. *Pour l'Ali Pacha.* Une plat & une assiette d'argent pour le Sorbet à moitié dorés. Une aiguiere & un plat d'argent. Une Montre.

Le 18. Mai à cinq heures du soir le Comte d'Uhlefeld partit de Vienne aux fanfares des Trompettes & des Timballes pour faire son voyage par eau, ainsi qu'il a été réglé, jusqu'à *Nicopoli*, à cause que les vivres & fourages sont d'une grande cherté en *Servie*. Le lendemain les Bâtimens de la suite de S. Ex. partirent aussi par un tems favorable au nombre de 61. Celui de l'Ambassadeur est un des plus grands qu'il y ait encore eu sur le Danube, il contient cinq Chambres de suite toutes magnifiquement meublées: il y a sur le devant un grand Aigle sur un globe portant une branche d'olivier dans le bec, & tenant d'une de ses griffes appuyée sur le globe, un Sceptre & une épée. Le 20. S. Ex. passa devant *Presbourg* dont le Château fit une triple décharge de l'Artillerie, honneur qu'on lui a rendu par tout où elle a passé depuis. Le 7. Juin le Comte d'Uhlefeld
&

& l'Ambassadeur de la Porte ont dû se rencontrer à *Belgrade*, & y être reçus par les escortes qui doivent les accompagner par les Etats de la Domination des Empereurs auxquels ils sont envoyés. Le Comte d'Uhlefeld conserve son caractère d'Ambassadeur auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, ce qui fait croire qu'après son retour de Constantinople, il retournera à La Haye.

II. La Cour Imperiale qui est au Château de *Luxembourg* depuis le commencement de Mai, n'a dû en revenir à *Vienne* que le 14. Juin. Les Conseils d'Etat sur les affaires de la conjoncture presente & sur celles du Conclave y ont été fort frequens ; on sçait qu'il s'y est agi aussi d'arranger la succession Impériale, en donnant encore plus de solidité à la Pragmatique-Sanction, du Recours à la Diette de l'Empire, de la marche des Troupes auxiliaires, & du nouveau Systême militaire, qui occupe beaucoup S. A. R. le Grand Duc de Toscane & les Ministres, sans que jusqu'à present il paroisse qu'on ait pris une résolution sur cedernier sujet. On y a aussi délibéré sur les négociations de Mr. Tornaco dans l'Empire. Cet Officier qui vient d'être déclaré Major Général, y va de nouveau négocier dix mille Recrues pour le service de l'Empereur ; & pour en faciliter la levée, la Cour a écrit aux Magistrats des Villes Impériales de défendre dans leurs Villes & Territoires toutes autres levées étrangères, aussi longtems qu'on jugera à propos d'y en faire pour le service de l'Empereur ; ce qui a porté quelques Princes qui avoient la permission de ces Villes d'y tenir des Enrolleurs, de faire à ce sujet des remontrances, mais qui n'ont pro-

duit aucun effet. Par ordre du Conseil de guerre, on a distribué aux vieux Régimens les Recrûs qui ont été levés dans les États Héritaires de l'Empereur, & l'on continuera sur ce pied jusqu'à ce que ces Régimens soient rendus complets; les autres Régimens recevront aussi ensuite les Recrûs qui leur sont nécessaires. On a encore délibéré à *Luxembourg* sur ce qui pourroit arriver de changement au système de l'Europe, par la mort du Roi de Prusse. Quel que soit ce changement, on est cependant persuadé, qu'il ne portera aucune atteinte à la bonne intelligence qui regne entre l'Empereur, le Roi Très-Chrétien, & la Czarine de Moscovie.

III. Le Prince de Furstenberg, premier Commissaire de l'Empereur à la Diète de l'Empire, est parti de *Vienne* pour retourner à *Ratisbonne*, où le Comte de Kevenhuller, Ministre de Bohême, & le Baron de Plettenberg, Ministre d'Autriche, retournent également. Ils avoient été mandés à la Cour pour les entendre sur divers points d'importance qui se traitent à la Diète, où il est vraisemblable qu'après leur retour, on remettra d'abord sur le tapis celui de la réduction générale des monoyes, n'y ayant plus rien qui puisse retarder la conclusion d'un ouvrage si salutaire. Pour en faciliter d'autant plus l'exécution, & pour conserver les bonnes especes, il y a une résolution de la Cour, qui n'a cependant pas encore été publiée, de ne plus recevoir les Ducats d'Hollande dans les Bureaux de Recette de l'Empereur, qu'à 4. florins & sept creutzers & demi; d'où Mr. de Burmania, Envoyé d'Hollande, a pris occasion de faire de vives remontrances à la Cour, & le Magistrat de *Vienne*, attentif à conserver le crédit de la Banque,

Banque, où il y a une grande quantité de ces espèces, ayant aussi présenté un mémoire sur le même sujet, les Ministres d'Autriche ont tenu là-dessus une conférence, mais dont on ignore jusqu'à présent le résultat. Les Ducats de Cremnitz, & ceux de l'Empire qui sont de poids, sont conservés sur le pied de 4. florins & 9. creutzers. On parle de réduire aussi les Louis d'or vieux de France & les Pistoles d'Espagne à 7. florins & 12. creutzers.

IV. On a trouvé les fonds nécessaires pour payer les arrérages des Troupes auxiliaires, qui les ont touché, & sont actuellement en marche pour retourner dans leurs Pays, tout ce qui regardoit leur route, & leur passage par la Bavière, ayant été réglé à l'amiable avec la Cour de *Munich*, à l'exception des étapes; l'Electeur a fait demander par le Comte de la Perouse son Ministre à Vienne, qu'elles soient taxées, pour cette fois-ci, à proportion de la cherté des vivres & des fourrages. Les Troupes de l'Empereur destinées pour les *Pays-Bas*, sont aussi en marche. Deux Bataillons du Regiment de Salm qui s'y rendent ont traversé au commencement de Mai la Forêt de *Vienne*, prenant la route de l'Autriche sur l'*Enns*. Mais les Regimens de Heister & d'Onelli qui ont une plus grande marche à faire, n'étoient pas encore arrivés sur la frontière d'Autriche au commencement de Juin. Celui de jeune Daun va à *Fribourg*. Il y a quelques Regimens qui ont leurs quartiers dans les Provinces frontières d'*Italie* qui vont pareillement se mettre en marche pour s'y rendre, ayant déjà eu ordre de se tenir prêts au premier commandement. Mais ils ne paroissent destinés qu'à remplacer un Corps

de

de Troupes, qui, dit-on, doit passer dans l'Isle de Corse, parce qu'il paroît, qu'à la fin cette Isle changera de Maître; & qu'il y a dès-à-present des arrangemens pris avec la République de Genes, pour la faire passer sous la domination du Grand Duc de Toscane.

V. La Cour a eu en même-tems deux tumultes à appaiser, l'un arrivé en *Stirie*, l'autre en *Silefie*; le premier par une trop grande quantité de bêtes fauves qui ravageoient les campagnes, & l'autre à cause des réparations des grands chemins: Elle a envoyé en *Stirie* le Regiment de Caraffa, & préalablement un Reglement en conformité duquel la Noblesse de la Province doit s'engager de réduire à un nombre tolerable les bêtes fauves; & pour que l'émeute parmi les Payfans y cessé d'autant plus facilement, elle leur a accordé aussi une amnistie générale; expédiens qui ont produit l'effet désiré. Comme on en a usé également avec douceur envers les Payfans de *Silefie*, on sçait qu'ils ont commencé à se remettre dans leur devoir.

VI. Sur l'avis donné à la Cour que le Roi de la Grande Bretagne alloit faire un tour dans son Electorat, le Comte d'Ostein, nommé Ambassadeur de l'Empereur près de ce Prince, a eu ordre de presser les préparatifs de son Ambassade, afin d'être prêt de se rendre à *Hannover*, lorsqu'on jugera à propos de le faire partir; car le voyage de Sa Maj. Brit. résolu au moment qu'on s'y attendoit le moins, a causé quelque dérangement dans des mesures que l'on avoit prises. Déjà les Equipages du Comte d'Ostein sont partis pour la *Hollande*, où ils seront embarqués, pour être transportés en *Angleterre*.

VII. Il y a quelque tems que le Comte d'Ostern est nommé pour aller remplir l'Ambassade de la Cour de Londres, où l'on compte qu'il entrera pour beaucoup dans la négociation du Ministre de France au sujet d'un accommodement à procurer entre l'Angleterre & l'Espagne. L'Empereur a nommé depuis le Prince de la Tour & Tassis, & les Comtes de Paar, de Saurau, de Trapp, & de Bathiani, Conseillers du Conseil Privé; le Comte de Martinitz Chambellan de l'Empereur & Conseiller du Conseil Aulique de l'Empire, a été déclaré Grand Maître de la Maison de la Sérénissime Archiduchesse Marie-Madelaine; & le Général Schmettau a obtenu le Gouvernement de la Ville de *Temeswar*, vacant par la mort du General Succow. Cet Emploi avoit été conféré au Général Traun qui s'est excusé de l'accepter.

VIII. Quoiqu'on ait dit assez souvent que l'affaire du Comte de Seckendorff, alloit être terminée, presentement l'on n'en parle plus. Quant à celle des Comtes de Wallis & de Neipperg, elle occupe encore les Commissaires nommés pour l'examiner, lesquels continuent de s'assembler chez le Comte de Harrach, Président du Conseil de Guerre; mais jusqu'ici on n'apprend pas non plus qu'elle soit fort avancée; on debite cependant que le procès du Comte de Neipperg sera terminé à son avantage, même avant celui du Comte de Wallis, qui est toujours au Château de *Spielberg* près de *Brum.*

IX. On croit pour le present que les limites avec les Turcs du côté de la *Servie* ne seront réglées qu'après l'arrivée du Comte d'Uhlfeld à Constantinople, y ayant encore quelques contestations là-dessus, que ce Ministre
pourra

pourra bien lever. Cependant les Commissaires de part & d'autre sont toujours à *Belgrade*, attendant les ordres de leurs Cours pour commencer cet ouvrage: Ceux du Grand Seigneur ont fait le 4. Mai la démarche de rendre leur première visite à ceux de l'Empereur, quoiqu'ils s'y fussent jusques-là opposés ouvertement.

X. Les travaux des mines de *Belgrade*, sont actuellement finis, & l'on n'y attend plus que l'ordre de la Cour pour faire sauter les fortifications de la Citadelle. On écrit de cette Ville que la bonne intelligence de la Garnison Impériale avec la Garnison Turque, ne peut être mieux établie. La dernière, & sur-tout le *Bacha* qui la commande demeurant parfaitement reconnoissant du bon office que lui a rendu le Commandant Imperial en cette occasion.

XI. Depuis la paix conclüe avec la Porte Ottomane, la Compagnie Orientale s'occupe à remettre dans un état florissant son Commerce de Turquie; & le plus grand avantage qu'elle puisse en tirer, étant d'y envoyer des Manufactures, elle a acheté tout récemment pour la somme de 400. mille florins les Fabriques & Officines que la Société des Marchands de Vienne avoient à *Schneebet*.

XII. Une Ordonnance Royale a été publiée au mois de Mai à *Bude*, par laquelle l'Empereur ordonne à tous ceux qui ont des prisonniers Turcs chez eux, ou en leur pouvoir, de les remettre incessamment entre les mains du Gouvernement, afin qu'ils puissent être conduits à l'endroit où ils doivent être remis aux Commissaires Ottomans, en conformité du dixième Article du Traité de Paix. Il est porté dans la même Ordonnance, que quoique le Commerce

soit

soit ouvert avec les Sujets de la Porte, cependant toutes les marchandises & effets qui viendront des Etats de la Domination Turque, aussi-bien que les Marchands, & même les Passagers, ne laisseront point d'être obligés à faire une exacte quarantaine sur la frontiere, jusqu'à ce que le Magistrat de la Santé en ait disposé autrement.

XIII. *Prusse.* La santé du Roi fut chancelante pendant tout le mois de Mai, cependant vers le 15. ses Médecins ont déclaré ce Prince hors de danger; mais une rechute ayant empiré son mal, l'a fait languir jusqu'au 31. qu'il passa de cette vie à l'autre à *Potzdam*, après avoir donné la benediction au Prince Royal qui s'y tenoit depuis quelques jours, & à toute la Famille Royale. Le feu Roi étoit âgé de 52. ans. Son corps, après avoir été embaumé le premier de Juin, fut revêtu du meilleur habit uniforme de Sa Maj. dans un cercueil de bois de chêne; on lui a trouvé le poulmon & le foye remplis d'abcès & de pustules, deux pierres de la grosseur d'une noix dans la vessicule du fiel, & un polype de la grandeur d'une figue dans une cavité sous les poulmons. Le 4. on déposa le corps avec peu de cérémonies dans un Tombeau d'albâtre que Sa Maj. avoit fait construire il y a plusieurs années dans l'Eglise de la Garnison de *Potzdam*. Les cérémonies publiques ont dû se faire le 15. La Reine Douairiere est revenue à Berlin le jour même de la mort du Roi son Epoux, de même que le Prince Royal, qui s'est rendu ensuite à *Charlottenbourg*. Les chemins qui y conduisent étoient remplis de monde, qui par des acclamations réitérées faisoient

soient rétentir l'air des vœux les plus ardens pour la prospérité de S. Maj.

Les Ministres d'Etat ont prêté serment de fidélité au nouveau Roi, qui leur a déclaré dans cette occasion " que sa gloire & ses véritables
 „ intérêts étoient inséparables du bien de ses
 „ peuples, & que c'étoit selon cette maxi-
 „ me qu'ils seroient gouvernés. „ En effet, la premiere Ordonnance de Sa Maj. a été qu'on ouvrit les greniers publics pour fournir aux Boulangers les grains nécessaires, avec défense à ceux-ci de vendre le pain plus cher qu'il n'étoit il y a six mois: Elle a fait aussi provisionnellement divers autres reglemens tendans au soulagement de ses peuples & au bien public, & l'on s'attend à quelques Ordonnances pour faire fleurir le Commerce tant au dedans qu'au dehors de ses Etats, de même qu'à plusieurs changemens.

Quant au deuil pour la mort du feu Roi, il est réglé que les Princes de la Maison Royale, les Ministres d'Etat, les Gentilshommes de la Cour, & les autres personnes qui sont au service du Roi, doivent porter des habits de drap noir avec trois boutons seulement, & des pleureuses; mais que ceux qui ne sont pas nobles, n'en porteront pas. Les Carosses des Princes seront drapés, & leurs Domestiques habillés de noir &c.

Sa Majesté se tient depuis la mort du Roi presque toujours à *Charlottenbourg*, & y assiste régulièrement aux Conférences. Mais le 8. au matin elle vint à *Berlin* assister au service divin dans l'Eglise Luthérienne de St. Pierre, & s'étant ensuite renduë au Château, elle donna audience à plusieurs Ministres Etrangers qui étoient
 venus

venus à *Berlin* pour lui faire au nom de leurs Cours les complimens de condoléance sur la mort du feu Roi son pere, & de félicitation sur son avènement au Trône. Après cette cérémonie ces Ministres furent splendidement traités à diner à une table qu'on avoit servie exprés pour eux de même que pour les Ministres Etrangers qui font ordinairement leur résidence à *Berlin*, & qui firent ce jour-là pour la premiere fois leur cour au Roi.

XIV. *Hannover*. le 7. Juin vers les 9. heures du matin le Roi de la Grande Bretagne, Electeur d'*Hannover*, arriva à *Herrenhausen*, où tous les Généraux, les Ministres & autres personnes de distinction s'étoient rendus pour le complimenter à ce sujet. La joye que les Habitans de cette Ville ont ressentie sur la nouvelle de l'arrivée du Souverain, est inexprimable, il s'en étoit assemblé un nombre extraordinaire dans les rues par où il a passé en arrivant, & Sa. Maj. a paru très-satisfait de ce témoignage de leur zèle. Elle a d'abord fait distribuer de l'argent à ses Sujets les plus pauvres, afin de l'employer à acheter du grain; & depuis, ses ordres ont été expédiés aux Troupes de se tenir prêts pour la revuë générale qu'Elle a dessein d'en faire. Cependant l'on ne fait aucunes dispositions pour faire marcher des Troupes au service de la Couronne d'Angleterre, & l'on ne parle pas non plus de la marche de celles de *Dannemarc* qui sont à la solde de la même Couronne.

Mr. de *Munichhausen*, Ministre d'Etat, étoit parti deux jours avant l'arrivée du Roi pour *Berlin*, pour aller complimenter le nouveau Roi de Prusse sur la mort du Roi son Pere, & le féli-

citer sur son avènement au Trône. La Cour a pris le grand deuil pour cette mort. Un Gentilhomme de la Cour de S. M. Prussienne est au contraire arrivé à *Hannover* afin de complimenter le Roi sur son heureuse arrivée dans ses Etats d'Allemagne. Le 12. on fit dans toutes les Eglises de l'Electorat des prières publiques pour rendre grâces à Dieu de cette heureuse arrivée.

XV. La Cour de *Saxe* n'offre rien d'intéressant. On en apprend seulement que le Roi Electeur, & la Reine son Epouse, avec une partie de la Famille Royale, étoient allés voir la Foire de *Leypsich*; que le 10. Juin les Etats de la *Basse Lusace* firent la cérémonie de prêter hommage au Roi: que S. M. ira dans peu faire un tour à *Fraustatt* en Pologne, & que ce voyage ne sera que de huit jours.

XVI. On apprend de *Cassel* que la nouvelle Princesse de Hesse, dont nous avons annoncé le mariage à l'Article d'Angleterre, ayant débarqué le 18. Juin à *Hellevoet-Sluis*, en étoit aussitôt partie pour *Rotterdam*, où elle arriva le même jour: Que le 19. vers midi cette Princesse avoit passé à *Leyden* dans un Yacht allant à *Utrecht*, d'où elle s'est rendue par terre à *Cassel*. Elle étoit accompagnée du Colonel *Donop*, de Mr. *Alt*, Secrétaire d'Ambassade du Roi de Suede, & de Mr. *Schmerfield*, Secrétaire du Prince *Frederic* de Hesse.

ARTICLE VIII.

Qui contient les Naissances, Mariage & Morts des Princes & autres Personnes Illustres, depuis le mois dernier.

I. **N**aissances. La Duchesse de *Saxe-Weyssenfels* est accouchée d'un Prince le 16. Mai à *Weyssenfels*.

Le 23. la Duchesse de Chevreuse accoucha aussi d'un fils à Paris, & la Duchesse d'Estillac, d'une fille.

II. *Mariage.* Le Comte de Jablonowski, Starost de *Busk*, connu dans les Pays étrangers, par les divers voyages qu'il y a faits, & par son application aux sciences, épousa au commencement de Mai à *Wysokie* près de *Varsovie* la Princesse Charlotte de Radzivil, fille du feu Prince de ce nom, Grand Chancelier de Lithuanie, & veuve du Comte Sapicha. Ce Comte a l'honneur d'être parent du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar.

III. *Morts.* Le Pere Roiüllé, Jesuite, celebre par l'*Histoire Romaine* qu'il a composée conjointement avec le Pere Catrou, & qu'il a continuée depuis la mort de ce dernier, décéda à *Paris* au commencement de Mai.

La Duchesse de Bouillon, Epouse du Duc de ce nom, Pair & Grand Chambellan de France, Gouverneur & Lieutenant Général de la Haute & Basse Auvergne, est morte en *Silesie* la nuit du 8. au 9. dans la 43. année de son âge: Elle se nommoit Marie-Charlotte Sobieski, & étoit fille du Prince Jacques-Louis Sobieski & de Hedwige-Elizabeth, fille de Philippe-Guillaume de Neubourg, Electeur Palatin.

Don Michel de Bourbon, Duc de Charni, Général en Chef des Troupes du Roi des deux Siciles, est mort le 14. à *Naples* après une longue maladie, & dans un âge avancé.

Le Comte de Sallenhoven, Général en Chef des Troupes de l'Electeur de Cologne, qui ont servi dans la guerre contre les Turcs est mort à *St. George*.

*Extractum extensionis Privilegii Im-
pressorii Sacræ Cæsareæ & Catho-
licæ Majestatis , ad sexennium.*

EX Mandato Sacræ Cæsareæ & Catholicæ Majestatis , omnibus & singulis Typographis ac aliis quibuscunque Librariam negotiationem exercentibus , seriò firmiterque inhibetur , ne quisquam Libellum cui titulus *La Clef du Cabinet* , (quem imprimendi soli Andreæ Chevalier , Bibliopolæ & Typographo Luxemburgensi facultas data est) inter Sacri Romani Imperii , Regnorum & Dominiorum Suæ Cæsareæ & Catholicæ Majestatis hæreditariorum fines , simili aliove caractere aut formâ excudere , recudere , vel aliò excudendos seu recudendos mittere , aut alibi etiam impressos adducere , vendere & distrahere clam seu palam , citra supranominati Andreæ Chevalier consensum , audeat vel præsumat , sub pœnâ privationis quoruncunque exemplarium , & insuper multæ quinque Marcarum auri puri fisco Cæsareo , & parti læsæ ex æquo decernendæ . Datum Viennæ 4. Aprilis 1734. Infra scripti erant CAROLUS. (L. S.) Vt. F. EPISC. BAMB. ET HIPERB. FRANC. DUX. Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium. JOAN. JOS. A SCHNAPPAUF.